

TRAVAUX GÉOGRAPHIQUES TCHÈQUES

ÉDITÉS PAR LE PROF. V. ŠVAMBERA  
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ CHARLES IV À PRAHA

17.

KAREL KUCHAR,

Docteur ès-sciences :

UNE CARTE DE LA BOHÈME  
DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XVI<sup>ÈME</sup> SIÈCLE,  
DU TYPE CRIGINGER.



PUBLIÉ AVEC UNE SUBVENTION  
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PRAHA 1932.

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE L'UNIVERSITÉ CHARLES IV,

PRAHA II, ALBERTOV 6.

# TRAVAUX GÉOGRAPHIQUES TCHÈQUES

ÉTIDÉS PAR LE PROF. V. ŠVAMBERA  
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ CHARLES IV À PRAHA  
17.

KAREL KUCHAŘ,  
Docteur ès-sciences:

## UNE CARTE DE LA BOHÊME DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XVI<sup>ÈME</sup> SIÈCLE, DU TYPE CRIGINGER.

PUBLIÉ AVEC UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION  
PUBLIQUE.

PRAHA 1932.

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE L'UNIVERSITÉ CHARLES IV, PRAHA II,

ALBERTOV 6.

Après les vacances de 1930, l'Institut de Géographie de l'Université Charles IV reçut une lettre en date du 26 juin 1930 de l'*Oeffentliche Studienbibliothek* de Salzbourg, dans laquelle le directeur de cette bibliothèque, le Docteur E. Frisch demandait des renseignements détaillés sur une carte de la Bohême conservée dans sa bibliothèque. La lettre du Dr. Frisch était accompagnée d'une réduction photographique de la carte en question. Du premier coup d'œil la photographie montrait qu'il s'agissait d'une carte très voisine de la carte de la Bohême par Criginger, telle que la montre la reproduction d'*Ortelius* dans son *Theatrum Orbis Terrarum*. Cependant, elle s'en distinguait par plusieurs traits intéressants qui nous ont poussé à nous occuper plus en détail de cette carte sur laquelle on venait ainsi d'appeler notre attention et que nous n'avions pas connue auparavant. Dans la présente étude nous désignerons cette carte simplement sous la dénomination de *carte de Salzbourg*. Dès que nous nous fûmes décidés, la direction de la bibliothèque de Salzbourg fut informée que le département cartographique de l'Institut de Géographie se chargerait de l'étude de cette carte. Par une lettre en date du 25 novembre 1930, la direction de la bibliothèque de Salzbourg prit acte de notre communication. Pour une étude détaillée, il était cependant indispensable de connaître l'original lui-même, car certaines mesures ne pouvaient s'effectuer que directement sur lui. Lors de ma visite à Salzbourg, en novembre 1930, j'ai exécuté ces travaux. A cette occasion, le Dr. Frisch a bien voulu m'accorder l'autorisation écrite de faire une étude sur cette carte et de la publier. Je le remercie de m'avoir rendu possible cette étude ainsi que des nombreux renseignements et des conseils précieux qu'il m'a donnés à cette occasion. La carte a été reproduite, à Prague, photographiquement à l'échelle originale et son fac-similé a été publié sous le n° 2 de la série *Monumenta Cartographica Bohemiae* éditée par MM. les Prof. V. Švambara et B. Šalamon et publiée avec l'appui du *Ministère de l'Instruction publique*. Enfin je me permets de remercier M. le Prof. Švambara de m'avoir donné la possibilité non seulement de me livrer à ces recherches, mais aussi d'en publier les résultats, et M. le Prof. B. Šalamon des précieux conseils dont il m'a honoré au cours de mes recherches.

## I. DESCRIPTION DU DÉCOR EXTERNE DE LA CARTE DE SALZBOURG.

### *L'original de la carte de Salzbourg et son facsimile.*

En général, le dessin de la carte originale est très bien conservé. En quelques endroits seulement, il a souffert, apparemment lors d'un nettoyage antérieur de la carte. Dès avant notre reproduction de la carte, ces endroits ont été restaurés sans que l'aspect de la carte et le caractère des

lettres en eussent souffert. Les signes des lieux, plus foncés dans notre reproduction, ont été colorés à la main dans l'original avec des couleurs de cinabre. Pour la reproduction, ce coloris a été atténué dans la copie photographique. La copie photographique de la carte qui a servi de base à l'impression en taille-douce pour les *Monumentu Cartographica Bohemiae* a été exécutée de manière que cette reproduction, abstraction faite des fautes possibles de l'image photographique, peut être considérée comme conforme à l'original de Salzbourg, même dans les dimensions.

L'original de la carte est conservé dans l'*Öffentliche Studienbibliothek* à Salzbourg sous le titre de *Karte von Böhmen ex cca 1580, No. G 673* de l'inventaire.

La carte a été acquise par cette bibliothèque au début du dernier siècle. Elle provenait de la bibliothèque de l'archevêché de Salzbourg. Elle était collée dans un recueil d'autres cartes, appartenant à l'archevêque *Wolf Dietrich* (1587—1612). De *Wolf Dietrich*, on sait qu'il était en relations avec *Tycho de Brahé*. Dans sa bibliothèque — aujourd'hui ces livres sont à Paris — il existait toute une série d'ouvrages à lui dédiés par *Tycho de Brahé*. Il semble donc assez vraisemblable que cette carte soit parvenue à Salzbourg par l'entremise de *Tycho de Brahé*.

#### *Dimensions de la feuille et de la carte proprement dite.*

La carte n'a pas été conservée intégralement, car on en a coupé autrefois le décor ornemental et figural dans les coins et sur les bords de la carte proprement dite, et, ainsi mutilée, une feuille seulement de  $529 \times 411$  mm. (bord inférieur de la feuille 529 mm., bord supérieur 521 mm. seulement) a été conservée. Comme nous ne connaissons encore aucun autre exemplaire de cette édition, nous ne pouvons pas donner ses dimensions primitives. D'après les parties conservées du décor ornemental et figural, nous pouvons cependant constater que les dimensions de la feuille complète étaient beaucoup plus grandes.

La surface de la carte proprement dite se présente en ovale avec des axes de 486 et de 412 mm. Cet ovale est complété à l'Ouest et à l'Est par deux demi-cercles supplémentaires. Il est évident que, pour la construire, on a dessiné d'abord deux demi-cercles de rayon égal situés de manière que leurs diamètres fussent perpendiculaires à la droite (d'environ 82 mm) réunissant leurs centres. Le graveur n'a pas obtenu en dessinant les deux plaques des rayons exactement égaux: la reconstruction fournit un diamètre d'environ 400 mm. pour le demi-cercle occidental et d'environ 406 mm. pour le demi-cercle oriental. Les extrémités des deux demi-cercles sont réunies par des lignes droites. La superficie intérieure du cadre se compose donc de deux surfaces demi-circulaires et du rectangle placé entre elles. Par suite de la différence existant entre les deux demi-cercles et dont le graveur est responsable, celui-ci a dû déformer la partie gauche de segment inférieur du cadre, ce qui apparaît dans le dessin. Le segment supérieur du cadre de la carte est recouvert par le cadre d'un médaillon qui empiète sur la superficie de l'ovale en question.

#### *Décor ornemental et figural, médaillon de Rodolphe II.*

La surface comprise entre le cadre intérieur (ovale) et extérieur (apparemment rectangulaire même avant la coupure des bords) était assez grande et occupée par une gravure qui était la fierté principale du graveur de la carte. Ces gravures remplissaient surtout les quatre coins de la feuille

et représentaient des figures d'hommes ainsi que les armes des pays de la Bohême au coin supérieur gauche de la carte, de la Moravie au coin supérieur droit, de la Silésie au coin inférieur gauche, de la H<sup>e</sup> Lusace et de B<sup>e</sup> Lusace au coin inférieur droit. Le décor ornemental doit donner l'impression du cadre matériel de la carte elle-même, avec de nombreuses ornementations apparemment en relief. Au milieu de ce cadre, en haut, nous trouvons le cadre d'un médaillon et l'image de ce second cadre empiète assez largement sur la surface réservée au dessin de la carte à l'intérieur du premier cadre. Sur la surface de ce second cadre, un médaillon avec le portrait en profil de la tête et d'une partie du buste de *Rodolphe II* est collé. En coupant le bord supérieur de la feuille, comme nous l'avons déjà dit, on a coupé aussi une partie du médaillon et avec le sommet de la tête a disparu aussi la partie de l'inscription qui l'entoure. Seuls les mots *RUDOLPHV .....NG. BOHEM. REX* sont été conservés. Le médaillon circulaire lui-même n'a été collé sur la carte qu'après son impression. A la lumière transparente, nous avons déterminé que la surface dans le cadre de la carte elle-même et dans le cadre du médaillon est absolument vide et qu'on y avait donc laissé la place pour coller le portrait. Par contre, le verso du papier sur lequel le portrait de Rodolphe II a été imprimé montre l'impression de la même gravure dans une position un peu différente. On a donc imprimé le médaillon sur les deux côtés d'un papier séparé, puis on l'a découpé et collé sur la carte. Vraisemblablement, on a agi ainsi volontairement afin de ne pas gêner le dessin du portrait en collant les deux parties de la carte dont chacune a été imprimée à l'aide d'une planche séparée.

*Procédé d'impression de la carte et papier employé.*

La carte a été imprimée à l'aide de deux planches gravées (une pour la partie gauche, l'autre pour la partie droite de la carte). Après impression, les deux moitiés ont été collées ensemble le long d'une ligne verticale que nous trouvons distinctement dans l'axe court de la carte. Cependant, on n'a pas réussi à joindre exactement les deux moitiés, et le dessin des lignes est donc interrompu en plusieurs endroits, par ex., près de la partie inférieure du cadre du médaillon, sur le cours de la Vltava en amont et en aval de Praha, sur celui de la Ploučnice et ailleurs. Le papier sur lequel chaque planche a été imprimée avait été formé de deux parties collées ensemble avant l'impression de chaque moitié de la carte, apparemment parce qu'on n'avait pas sous la main des feuilles de papier suffisamment grandes pour l'impression d'une planche aussi grande que celle d'une moitié de cette carte. Le contact des deux morceaux passe dans la moitié gauche par Sušice, dans la moitié droite par Třešť et il est perpendiculaire à l'axe court de l'ovale de la carte. Que les deux morceaux aient été collés avant l'impression-



sion, cela est évident, puisqu'on ne constate aucun déplacement et aucune interruption du dessin.

En deux endroits, le papier de la carte porte un filigrane dont nous donnons ici la reproduction. Ladite reproduction a été effectuée par contact sur une plaque diapositive placée sur le verso de la carte. Un papier muni de ce filigrane était fabriqué dans la papeterie Kretschmer de Schenkendorf (Reinerz en Glatz), était utilisé à Prague, comme le prouve un document daté de 1594 et écrit à Prague, qui se trouve maintenant dans les archives municipales de Prague.<sup>1)</sup> L'existence de ce papier en 1594 n'empêche pas que le même papier ait pu être manufacturé plus tôt, à l'époque où nous plaçons l'origine de la carte de Salzbourg.

*Legende, échelle milliaire et réseau géographique.*

Comme nous l'avons déjà dit, la carte de Salzbourg n'a pas été conservée intégralement. Il est fort probable que le titre de la carte, le nom de l'auteur ou du graveur, la légende etc. se trouvaient justement sur les bords coupés. Ces données qui auraient été très précieuses pour la description et l'analyse de la carte, nous manquent malheureusement, et dans les chapitres suivants nous devons répondre à la question de l'origine de la carte en la comparant à d'autres cartes de la même époque et en étudiant la littérature qui s'y rapporte. Sur la feuille de Salzbourg, l'échelle milliaire comprenant les images de trois espèces de milles s'est conservée. Elle se trouve à gauche, en bas sur la surface intérieure du cadre et elle couvre donc une partie de la carte elle-même. Cette échelle est traduite par l'expression *Scala Miliar*, et les différents milles qu'elle indique sont appelés *Milliar: parva, Mediocr: Mag:* Les trois abscisses ont la même longueur (110, 8 mm.) et elles sont l'image de 1° douze petits milles, 2° dix milles moyens, 3° huit grands milles.

La carte de Salzbourg ne contient ni le tracé, ni la représentation des parallèles et des méridiens. Il n'est pas impossible cependant que le réseau géographique ait été indiqué sur les bords coupés par les intersections des images des parallèles et méridiens avec le bord extérieur du cadre.

*Dessin hydro graphique, orographique et topographique de la carte.*

La carte de Salzbourg comporte la représentation du réseau hydrographique de la Bohême et des régions limitrophes, indique les massifs montagneux et les grandes surfaces forestières et, outre quelques données descriptives de géographie physique, donne surtout le tableau d'une série de lieux d'habitat tchèques et voisins avec leur dénomination.

Le graveur a représenté la vallée supérieure de la plupart *des cours d'eau* par un trait simple, assez gras; la vallée inférieure est dessinée par un double trait et des hachures dans la direction de la plus grande dimension de la carte. Parmi les surfaces occupées par les étangs, il n'a représenté que l'étang Podhorský près de Teplá avec ses contours et hachures. La série de cours d'eau et l'étang en question portent des noms. Le nom des cours d'eau est toujours suivi de l'abréviation *fl.*

*Les parties élevées* sont représentées par des images schématiques de collines. Afin de donner à ces images un caractère plastique, le graveur

---

1) Archives municipales de Praha. Collection de documents T. 133/13. M. Zuman, conseiller supérieur au département des finances, a bien voulu tirer mon attention sur ce fait et je l'en remercie.

a employé l'éclairage du SW. et les hachures pour les surfaces ombrées. Il a représenté seulement schématiquement en dessinant des couronnes d'arbres feuillus les grandes surfaces boisées des plaines et des montagnes et a délimité ces surfaces par un trait qui est plus fort à l'E. qu'à l'W., donnant ainsi à ces surfaces boisées un caractère plastique. La surface occupée par les hautes futaies de la Šumava donne l'impression d'un rempart naturel. L'auteur n'a indiqué les dénominations des groupes monta-gneux et forestiers que dans quelques cas.

*La position des lieux habités* est indiquée par de petits cercles avec surface blanche à l'intérieur. En outre, chaque site est représenté par l'image schématique soit d'un bâtiment, soit de tout un groupe de bâtiments.

L'inscription *Bohemia regnum* est divisée en syllabes inscrites sur la carte. Le caractère utilisé pour les inscriptions est — si l'on se place au point de vue typographique — le côté le plus faible du travail du graveur de la carte. Certaines dénominations ont peut-être été ajoutées très superficiellement, peut-être seulement en supplément.

Quant aux autres caractéristiques de la carte de Salzbourg qui ne sont point d'ordre simplement descriptif, mais qui dérivent de son analyse et de sa comparaison avec d'autres cartes, on les trouvera au chapitre III.

#### *J. Criginger et ses cartes.*

Comme nous l'avons remarqué au début de notre travail, nous avons reconnu dans la carte de Salzbourg décrite dans ce qui précède une carte ayant de grandes analogies avec la carte de Criginger de 1568 connue d'après la reproduction d'Ortelius. Dans le grand atlas du cartographe anversois, Abraham (Melius, le *Theatrum Orbis Terrarum (Antverpiae MDLXX)*) on trouve en plusieurs endroits des remarques sur les travaux cartographiques de Jean Criginger relatifs à la Bohême et aux pays avoisinants. Ainsi le nom de Criginger est inclus dans le *Catalogus auctorum: Joannes Crigingerus, Bohemiae, Misniae, Thuringiae et collateralium Regionum Tabulam; Pragae 1568*, et il se trouve aussi dans les remarques inscrites au verso des cartes du *Theatrum Orbis Terrarum Regni Bohemiae descriptio* et *Saxoniae, Misniae, Thuringiae nova exactissimaq. descriptio*. Sur l'envers de la première carte, le texte explicatif se termine par les mots: *Hanc typicam delineationem sumpsimus ex tabula Ioannis Crigingeri, Pragae An. 1568 edita*, et sur l'envers de la seconde carte nous lisons: *Harum regionum typicam delineationem ex tabula Ioannis Crigingeri quae Pragae excusa est anno 1568 huic operi nostra inseruimus*. Actuellement, les impressions originales de ces deux cartes de Criginger sont inconnues, et nous ne pouvons donc en juger que d'après les copies qui en ont été conservées. Jusqu'à présent, la seule copie connue de la carte de la Bohême par Criginger était celle de l'atlas d'Ortelius. C'est donc une question de savoir jusqu'à quel point la carte de la Bohême d'Ortelius peut être considérée comme une copie fidèle de la carte de Criginger. Une réponse rigoureuse ne sera possible que lorsque nous connaîtrons une reproduction originale de la carte de Criginger. Cependant nous verrions plus clair, si nous connaissions encore une autre copie de la carte, outre celles qui ne sont que les copies de la carte d'Ortelius. C'est le cas depuis que nous connaissons l'exemplaire de Salzbourg, évidemment en relation étroite avec la carte de Criginger, mais différent à divers points de vue de la copie d'Ortelius. Cette carte de la Bohême qui, jusqu'à présent, n'a pas été étudiée est l'objet de nos études et un point de départ pour la solution de problème indiqué plus haut.

Avant d'en arriver au sujet même de notre travail, nous voudrions faire quelques remarques annexes<sup>1)</sup>: *Johann C. Criginger* est né en 1521 à Jáchymov (Joachimsthal) en Bohême. On ne sait rien de sûr au sujet de sa famille et de sa jeunesse. Il est probable qu'il fréquenta la célèbre école locale, dirigée dans l'esprit de l'humanisme et que son maître Joh. Mathesius y éveilla son intérêt pour les cartes et les globes. En 1538, il prit ses inscriptions à l'Université de Wittenberg sous le nom de *Joh. Crigingerus ex wale Joachimica*. En 1540, il étudia à Leipzig, en 1541, à Tubingen. En 1543, il est instituteur à Crimmitschau. En 1546, il est promu „magistre des arts libéraux" à Wittenberg. En 1546, il enseigne à l'école de Marienberg en Saxe et l'année suivante, après l'incendie de cette école, à l'école de Hor. Slavkov (Schlaggenwald) en Bohême. En 1548, il se fixa à Marienberg où il resta jusqu'à sa mort. A Marienberg, il épousa Ursule Meyners de Nebanice, près de Cheb. Il y fut d'abord diacre, puis pasteur. Les discussions théologiques ne lui ont pas permis de passer dans le calme la fin de sa vie. Il mourut le 27 décembre 1571. Son activité s'est portée dans trois directions: 1° *activité littéraire* (en 1543 il publia son premier poème dramatique, les autres travaux de ce genre ont été imprimées par l'imprimeur Meyerpeck de Zwickau et Freiberg), 2° *activité théologique* et enfin, 3° *activité cartographique*.

Tandis que l'œuvre poétique et théologique de Criginger est aujourd'hui complètement oubliée, ses travaux cartographiques furent non seulement un objet d'attention pour les spécialistes contemporains qui y trouvaient un modèle pour leur propres travaux cartographiques, mais ils sont encore aujourd'hui un objet d'étude dans le domaine de l'histoire de la cartographie des pays dont il a dressé la carte, et ils sont un chaînon important de l'évolution de leur représentation cartographique. On ne sait pas combien de cartes Criginger a dessinées et fait graver. Le chroniqueur *Joh. Chr. Schnellenberg* dans ses *Collectaneen* à la chronique de Marienberg dit seulement que Criginger a fait des cartes (Mappen und Landtafeln). Les lettres de Criginger qu'on a conservées semblent indiquer qu'il y a eu plusieurs cartes.<sup>2)</sup> Les cartes qui ont éveillé le plus d'intérêt étaient celles citées par Ortelius dans ses remarques données plus haut. C'est d'elles qu'il s'agit aussi dans toute la littérature sur Criginger. Pourtant les copies de ces cartes restaient la seule preuve de son activité cartographique. Il semble que les cartographes qui, plus tard, se sont servis dans leur travail des copies d'Ortelius aient eu aussi l'original de Criginger, mais ils ne mentionnent pas celui-ci comme source de leurs cartes.

La carte de la Bohême par Criginger est, dans l'ordre chronologique, la deuxième carte de la Bohême. Comme nous l'avons déjà dit, on ne sait pas si un exemplaire de sa reproduction originale a été conservé. C'est pourquoi il est nécessaire de considérer toutes les cartes de la Bohême étroitement liées au travail de Criginger, comme des *copies de cette carte et de distinguer deux séries*:

A. *la série des copies fondées sur la carte d'Ortelius dans le Theatrum Orbis Terrarum,*

B. *la série des copies fondées sur l'original de Criginger.*

L'existence de l'exemplaire de Salzbourg nous montre que la *deuxième série* comprend non seulement les cartes de la Saxe déjà connues, *mais aussi une carte de la Bohême, à savoir la carte de Salzbourg.*

1) H. K. Schneider, Über die Entwicklung des Kartenbildes von Böhmen. Mitt. d. Ver. f. Gesch. d. Deutschen in Böhmen. 45 Jg. Prag 1906, pag. 334.

2) Dresdener Hauptstaatsarchiv Loc. 10. 328., cf. V. Hantsch: Die ältesten gedruckten Karten der sächsisch-thüringischen Länder, Leipzig 1905.

## II. MÉTHODE

### DE REPRÉSENTATION ET ÉCHELLE DE LA CARTE.

Dans la carte de Salzbourg, aucun parallèle ou méridien n'est indiqué. De plus, notre exemplaire a été mutilé par la rognure des marges sur tous les côtés et nous ne pouvons donc pas dire si cette carte a été munie ou non au moins d'une graduation d'après les coordonnées géographiques de son cadre. Aussi est-il impossible de répondre directement à la question concernant le genre de méthode de représentation employée dans la construction de l'original de la carte de Salzbourg. Pour répondre à cette question, il faut employer la méthode comparative. Nous pouvons nous servir de la carte de la Bohême d'Ortelius, car celle-ci a été construite d'après la même source, c'est-à-dire d'après la carte de Criginger, qui a servi de modèle à la carte de Salzbourg, et, de plus, la carte d'Ortelius porte sur son cadre une graduation d'interpolation formée par les points d'intersection du réseau géographique avec le cadre.

Comme, sur la carte d'Ortelius, aucun parallèle ou méridien n'est non plus représenté, qui, par sa forme, permettrait de juger quelle espèce de méthode de représentation a été employée, il ne nous reste qu'à émettre une hypothèse. Une simple graduation d'interpolation indiquée le long du cadre ne suffirait pas à déterminer les coordonnées géographiques des différents lieux de la carte sans l'hypothèse que les figures des parallèles et les méridiens étaient représentés par des lignes droites réunissant des points homologues des graduations d'interpolation opposées. Comme de plus, les graduations de droite et de gauche et celles du haut et du bas sont concordantes et s'accordent aussi dans leur numérotage, il résulte que l'image du réseau géographique a dû être rectangulaire, en d'autres termes, *que la carte de la Bohême d'Ortelius a été construite vraisemblablement sur un réseau cylindrique*. Bien entendu, cette supposition devra être encore vérifiée. Mais, essayons d'abord de déterminer plus exactement ce réseau.

Déjà, Ptolémée avait demandé que les cartes des différentes parties de la surface de la terre fussent construites sur des réseaux tels que l'image du parallèle central traversant le territoire représenté ne fût pas déformé par rapport au globe correspondant. Pour les cartes du XVI<sup>e</sup> siècle, il faut supposer que la méthode d'après laquelle leur réseau a été construit, était celle de l'œuvre fondamentale de Ptolémée. Des mesures exécutées dans les différentes parties des graduations d'interpolation il résulte que l'image d'un arc d'un degré du parallèle a une longueur moyenne de  $97,7 \text{ mm} \pm 0,1 \text{ mm}$ , tandis que l'image d'un arc d'un degré des méridiens correspond à une longueur moyenne de  $162,3 \text{ mm} \pm 0,2 \text{ mm}$ . La relation de ces deux longueurs donne la valeur du *cosinus* de la latitude du parallèle non déformé en longueur. Dans notre cas ce *cosinus* a ainsi la valeur de  $0,60201$ , correspondant à un angle de  $52^{\circ} 59'$  ou, arrondi, de  $53^{\circ}$ . Comme le parcours de ce parallèle est bien au Nord du territoire de la Bohême, il faut en conclure qu'Ortelius a fait construire le réseau non spécialement pour le territoire de ce pays, mais pour un territoire beaucoup plus vaste et qu'il l'a employé aussi pour la construction de cartes d'autres pays. On trouve la confirmation dans le fait que pour la carte de la Saxe d'Ortelius, elle aussi vraisemblablement construite sur un réseau cylindrique, la latitude du parallèle non déformé est à peu près la même,  $51^{\circ} 59'$ . Si la différence entre ces deux chiffres est assez considérable (plus d'un degré) il faut prendre en considération que, au XVI<sup>ème</sup> siècle, le travail constructif n'était pas exécuté

avec l'exactitude à laquelle nous sommes accoutumés aujourd'hui. Si par ex. la source doit être cherchée dans Ptolémée, l'explication est facile, car Ptolémée dit que pour le parallèle de  $53^0$  comme pour celui de  $52^0$  la relation entre les longueurs d'un arc d'un degré de ces parallèles et du méridien a la valeur de  $3/5$  ou de  $0,6$ . D'après les données de Ptolémée, on peut donc considérer les données de  $53^0$  et  $52^0$  comme équivalentes. La donnée de  $52^0$  est située à peu près au milieu des deux angles trouvés en haut, et ainsi nous pouvons conclure *que dans le réseau cylindrique de la carte de la Bohême d'Ortelius, le parallèle non déformé a été vraisemblablement celui de  $52^0$* . Un autre fait, à l'appui de cette conclusion, est que dans la carte de la Saxe de Meyerpeck, considérée comme étant en relation étroite avec la carte de la Saxe par Ortelius, le parallèle non déformé en longueur a une latitude de  $52^0 8'$ . De plus, il est difficile de croire que le même constructeur ait choisi pour l'un des deux pays avoisinants le parallèle central et pour l'autre un parallèle bien en dehors de son territoire.

Nous pouvons vérifier notre conclusion sur le genre de méthode de représentation de la carte d'Ortelius en déterminant dans cette carte les coordonnées géographiques de lieux pour lesquels ces valeurs étaient connues dès ce temps-là par des observations astronomiques directes. Ce sont par ex., les valeurs données par *Apianus*. Nous n'avons choisi que des lieux qui se trouvent sur la carte de Salzbourg, et, comme cette carte représente aussi une partie de la Saxe, notre choix comprend aussi bien des lieux tchèques que des lieux saxons. Aussi avons-nous dû nous servir dans notre étude comparative, en plus de la carte de la Bohême par Ortelius, de sa carte de Saxe.

Nous avons déterminé les coordonnées géographiques des lieux dans la carte de Saxe d'Ortelius par simple interpolation graphique dans la carte elle-même, en nous servant des graduations indiquées le long du cadre. Dans la carte de la Bohême, par contre, nous nous sommes servis du calcul au moyen des coordonnées rectangulaires, pour préparer ainsi les matériaux pour l'étude de la carte de Salzbourg. Il y a donc un certain manque d'homogénéité entre les coordonnées géographiques des lieux de la carte de la Bohême et celles de la carte de la Saxe, mais nous croyons qu'il n'a pas d'influence nuisible sur nos conclusions. Comme origine des coordonnées rectangulaires de la carte de la Bohême d'Ortelius nous avons pris l'image de Praha pour laquelle nous avons déterminé les coordonnées géographiques par interpolation dans les graduations du cadre (latitude  $50^0 8'$  et longitude  $31^0 58'$ ). Nous faisons coïncider l'axe  $x$  avec l'image du parallèle de Praha (la partie positive vers l'Est) et l'axe  $y$  avec l'image du méridien de Praha (la partie positive vers le Nord). Les coordonnées géographiques ont été calculées d'après les formules

$$\varphi^0 = 50^0 8' + \left(\frac{y}{162,27}\right), \lambda^0 = 31^0 58' + \left(\frac{x}{97,69}\right)^0$$

Les coordonnées ainsi calculées ne diffèrent que peu des valeurs que nous trouvons par interpolation graphique directe, car les graduations d'interpolation ne sont pas divisées en parties exactement égales.

Les résultats de notre calcul sont compris dans la deuxième colonne du tableau suivant. La troisième colonne donne les différences entre les valeurs d'Apianus et celles d'Ortelius. Pour juger de leur signification, il nous faut déterminer d'abord les valeurs des limites admissibles de ces différences. Là, il faut distinguer entre les limites admissibles pour les me-

sures astronomiques des coordonnées géographiques et les limites admissibles pour leur représentation graphique sur la carte ou pour leur détermination graphique d'après la carte. Dans le premier cas, et en prenant en considération la qualité des instruments de mesure des angles, employés au XVI<sup>e</sup> siècle, on peut considérer 1' comme limite de sensibilité lors de la mesure de la latitude, et une *minute de temps* comme limite de sensibilité en déterminant la longitude, en ajoutant qu'une minute de temps correspond à une valeur de 15' *angulaires*. Pour la grandeur des limites admissibles lors du travail sur la carte, il nous semble que, en conséquence des dimensions des signes représentant les différents lieux habités, il faut considérer comme équivalents tous les points du carré dont le centre coïncide avec la vraie position du lieu et dont les côtés ont une longueur de 5 mm. Comme dans la carte de la Bohême d'Ortelius, une minute de l'arc du méridien correspond à 1,6 mm, et une minute de l'arc du parallèle à 2,7 mm, il résulte qu'avec la méthode graphique, nous tolérons des différences de latitude atteignant jusqu'à une valeur de 3', ce qui n'est pas en désaccord avec les limites admissibles établies plus haut pour la mesure directe des latitudes, et des différences de longitude jusqu'à une valeur de 2', c'est-à-dire de 8 secondes de temps, ce qui est une mesure sept fois plus précise que celle obtenue par la détermination directe des longitudes à l'époque où la carte a été construite.

Lieux	Ortelius		Apianus - Ortelius		C. de Salzbourg - Ortelius	
	$\varphi$	$\lambda$	$\Delta\varphi$	$\Delta\lambda$	$\Delta\varphi$	$\Delta\lambda$
Cheb	50°2'	29°34'	+ 3'	+10'	+1,6	+0,6'
Waldmünchen	49°28'	30°29'	-10'	-1°0'	+1'	-0,9'
Cham	49°13'	30°34'	-6'	-6'	-0,5'	+0,4'
Fürth: W	49°14'	30°53'	-2'	-16'	-	-
Weiden	49°44'	29°47'	-4'	-17'	-1'	+3,5'
Loket	50°11'	29°48'	-3'	+26'	+0,9'	-0,4'
Jáchymov	50°22'	30°10'	-2'	+10'	+0,9'	-0,9'
Praha	50°8'	31°58'	-2'	+2'	-	-
Most	50°22'	31°	-4'	-10'	+1,1°	+0,1'
Plzeň	49°44'	31°4'	+16'	-4'	+1,4'	-0,3'
Kutná Hora	49°51'	32°44'	+1'	+1'	+1,5'	-0,6'
Budějovice	49°3'	32°6'	-3'	+10'	+1,1'	+1,5'
Třebíč	49°14'	33°6'	+12'	+23'	+1,7'	+0,4'
Zittau	50°45'	31°55'	+7'	+14'	+8,5'	+13,2'
Görlitz	51°1'	32°31'	-1'	-1'	+0,1'	+1'
Bautzen	51°1'	31°50'	-1'	-	+0,5'	-2,9'
Meißen	51°7'	30°46'	-2'	-1'	+0,6'	-1,7'
Annaberg	50°33'	30°22'	-2'	-2'	+2'	-1,6'
Döbeln	51°2'	30°30'	+5'	+2'	+0,8'	-2,6'
Mittweida	50°54'	30°25'	+9'	+3'	+1,4'	-2,2'
Freiberg i. Sa.	50°50'	30°41'	+8'	-2'	+1,2'	-0,7'
Chemnitz	50°45'	30°15'	+11'	+20'	+1,5'	+1,3'
Penig	50°45'	30°	-	+10'	+3,2'	+8,8'
Dresde	51°2'	31°2'	-2'	+1'	+1,2'	+0,1'

Si nous nous appuyons sur les considérations faites ci-dessus, nous pouvons constater que les coordonnées géographiques de Praha et Kutná Hora sur la carte de la Bohême et de Görlitz, Bautzen, Meißen et Dresde sur la carte de la Saxe sont pratiquement identiques chez Apianus et Ortelius.

Pour tous ces lieux, l'explication proposée par rapport au genre du réseau employé dans les cartes de la Bohême et de la Saxe par Ortelius se confirme. La carte de la Saxe est meilleure que celle de la Bohême; toutefois, dans cette carte aussi, les différences entre les latitudes données par Apianus et Ortelius sont assez faibles pour Furth, Cheb, Loket, Jáchymov, Most et Budějovice et même encore pour Weiden. Cependant, les différences des longitudes pour Plzeň, Třebíč et Waldmünchen y sont considérables. Au point de vue graphique, les différences des longitudes ne sont négligeables que pour les localités de Furth, Cheb etc., tandis que pour tous les autres lieux de la carte de la Bohême, à l'exception de Waldmünchen, elles ne peuvent être négligées que si on se place au point de vue de la limite admissible en cas de détermination directe de la longitude. En outre, nous croyons bon de faire remarquer que les différences graphiques remarquables entre les longitudes sont dues peut-être à différentes considérations techniques, lors du tracé de la carte. Cette étude comparative nous montre que notre hypothèse sur le genre de méthode de représentation utilisée dans la carte de la Bohême par Ortelius s'est vérifiée. Nous ne voulons pas nous occuper ici de la carte de la Saxe. Quoique, dans les longitudes, elle corresponde mieux aux valeurs données par Apianus que la carte de la Bohême, elle offre cinq localités pour lesquelles les longitudes montrent une différence assez marquée par rapport à celles d'Apianus et, encore nous n'y avons pas examiné toutes les localités dont Apianus donne les coordonnées géographiques.

Nous pouvons enfin nous occuper du procédé de représentation de la carte de Salzbourg. Nous essayons d'établir une relation géométrique déterminée entre cette carte et celle de la Bohême par Ortelius. De nouveau, nous fondons notre étude sur l'hypothèse la plus simple, à savoir que dans les deux cartes il s'agit soit d'une *concordance graphique*, soit plutôt d'une *similitude*, soit au moins d'une *affinité*. Nous devons bien nous persuader d'avance que même si une relation de concordance ou de similitude entre les deux cartes avait été choisie par les constructeurs, elle aurait été considérablement modifiée par le degré inégal de précision de leurs constructions, par l'influence inégale de la déformation des papiers sur lesquels les deux cartes ont été imprimées, ainsi que par l'influence du procédé d'impression.

Aux axes des coordonnées rectangulaires déjà introduits, dans la carte de la Bohême d'Ortelius, nous ajoutons dans la carte de Salzbourg un système de coordonnées analogues en choisissant de nouveau pour origine Praha. Dans la carte de Salzbourg, nous avons déterminé la position des axes de ces coordonnées de la manière suivante. Nous avons copié la carte de Salzbourg, sur un papier huilé et nous avons fait coïncider le point de Praha avec celui de ce lieu sur la carte d'Ortelius. Puis nous avons tourné la copie autour de ce lieu jusqu'à ce que les différences dans la position des lieux correspondants dans les deux cartes fussent aussi petites que possible. Puis nous avons copié les axes de la carte d'Ortelius dans la carte de Salzbourg. Il nous semble que, de cette manière, nous avons réussi à faire les coordonnées  $x'$  de la carte de Salzbourg presque uniquement la fonction des coordonnées  $x$  de la carte d'Ortelius, et, de même, les coordonnées  $y'$  de la carte de Salzbourg la fonction des coordonnées  $y$  de la carte d'Ortelius. Puis il suffit de considérer les valeurs des relations  $x'/x$  et  $y'/y$  pour déterminer s'il s'agit vraiment d'une des simples relations supposées. Les valeurs de ces relations  $x'/x$  et  $y'/y$  ont été étudiées d'après la méthode statistique en prenant en considération 100 lieux correspondants des deux cartes. Le résultat de la classification statistique est la suivante.

Pour la relation $x'/x$ entrent						
<i>dans Us limites</i>	0,965	-0,990	-1,015	-1,040	-1,065	-1,090
nombre des cas	5	18	39	17	4	
et pour la relation $y'/y$						
<i>dans les limites</i>	0,345	-0,970	-0,995	-1,020	-1,045	-1,065
nombre des cas	7	13	40	13	8	

Les cas non inclus dans cette classification sont très sporadiques et peuvent donc être négligés.

Comme les fréquences des différentes classes sont rangées, dans les deux cas, assez symétriquement autour des classes moyennes, nous choisissons comme valeurs typiques des deux relations les valeurs moyennes des classes moyennes, c'est-à-dire pour la relation  $x'/x$  le chiffre de 1,0275 et pour la relation  $y'/y$  le chiffre de 1,0025. Les courbes théoriques de fréquence déduites des valeurs de fréquence indiquées plus haut sont à peu près symétriques, mais elles diffèrent assez considérablement des courbes normales de fréquence données par Gauss. Il en résulte que, outre la simple relation géométrique supposée, nous avons à faire dans les deux cartes encore à quelques influences perturbatrices systématiques qui semblent avoir leur origine aussi bien dans la précision inégale de la construction des deux cartes que dans la déformation inégale de leur papier. N'ayant aucun moyen pour évaluer ces influences perturbatrices, il nous faut nous contenter des valeurs typiques trouvées et en déduire nos autres conclusions.

Si les valeurs des deux relations étaient pratiquement identiques, les deux cartes en question seraient similaires, et si ces valeurs étaient pratiquement 1, il s'agirait d'une concordance des deux cartes. Comme, cependant, les valeurs des deux relations sont nettement différentes, la relation géométrique entre la carte de Salzbourg et la carte de la Bohême par Ortelius peut être interprétée approximativement comme une relation d'affinité. En même temps, la carte de Salzbourg est agrandie en comparaison avec la carte d'Ortelius dans la direction des deux axes des coordonnées. Bien entendu, cet agrandissement linéaire dans la direction de l'axe  $y$  peut être négligé, comme pour la hauteur entière de la carte, c'est-à-dire sur une longueur de 40 cm, ses valeurs ne dépassent pas 1 mm. Par contre, dans la direction de l'axe  $x$  et avec une longueur totale de la carte d'environ 50 cm, cet agrandissement montre des valeurs jusqu'à environ 1-4 cm. Nous avons déjà parlé des causes possibles de cet agrandissement.

De l'existence d'une relation d'affinité approximative entre les deux cartes étudiées, nous concluons ceci: *Il est fort probable que la carte de Salzbourg a été construite, au moins en ce qui concerne la position des différents lieux habités, d'après une méthode cartographique de représentation. Nous croyons que comme dans la carte d'Ortelius, c'était selon la méthode cylindrique.*

Pour vérifier nos conclusions, nous procédons comme dans le cas de la carte d'Ortelius. Nous calculons donc d'après les coordonnées rectangulaires des différents lieux habités de la carte de Salzbourg leurs coordonnées géographiques. Pour notre calcul, nous nous servons des mêmes formules comme dans la carte d'Ortelius, mais en y remplaçant les coordonnées  $x, y$  par les coordonnées  $x', y'$ , et ses dénominateurs paries valeurs  $97,69 \times 1,0275$ , c'est-à-dire 100,37 mm, et  $162,27 \times 1,0025$ , c'est-à-dire 162,67 mm. Ainsi, nous éliminons l'influence de l'affinité déterminée sur les coordonnées géographiques calculées car, de cette manière, cette influence est transmise aussi au réseau imaginaire de la carte de Salzbourg. Les différences entre les

coordonnées géographiques ainsi calculées de la carte de Salzbourg et de la carte d'Ortelius sont comprises dans la quatrième colonne du tableau. Au premier coup d'œil, nous voyons qu'à l'exception des localités de Weiden, Zittau, Penig et aussi encore de Bautzen et Döbeln, elles peuvent être tolérées au point de vue graphique, et la vérification peut donc être considérée comme faite avec un résultat positif.

Du quotient des longueurs  $100,37$  et  $162,67$ , c'est-à-dire de la valeur  $0,61701$  qui fournit le *cosinus* de la latitude du parallèle non déformé dans le réseau cylindrique imaginaire de la carte de Salzbourg, il résulte pour la latitude de ce parallèle, un angle de  $51^{\circ} 34'$ , c'est-à-dire d'environ  $52^{\circ}$ . *Le réseau cylindrique que nous attribuons à la carte de Salzbourg représente comme parallèle non déformé celui de  $52^{\circ}$ .* Ce résultat nous confirme dans notre conclusion en faveur de la même valeur angulaire dans la carte d'Ortelius. De plus, cela nous montre que la carte de Salzbourg, eile aussi, si son constructeur a observé les principes déjà exposés de Ptolémée pour le parallèle central, *a été construite, au moins en ce qui regarde son réseau, comme partie d'une carte d'un territoire plus vaste dans lequel la Bohême occupait la partie méridionale.*

Si nous examinons les signes des différences des latitudes dans la quatrième colonne nous voyons qu'ils indiquent une cause agissant systématiquement. Si nous nous bornons au territoire en dehors de la Saxe et si nous laissons de côté les localités de Cham et de Weiden, nous obtenons comme moyenne arithmétique des différences des latitudes la valeur de  $1,24'$ , et comme moyenne arithmétique des différences des latitudes des localités en Saxe, exception faite des localités de Zittau et Penig, nous obtenons  $1,09'$ . Nous pouvons donc admettre pour la carte entière la valeur de  $1,2'$ . Cette valeur doit être déduite des latitudes des lieux déterminées dans la carte de Salzbourg pour débarrasser les différences des latitudes comprises dans la quatrième colonne du tableau de leur caractère systématique. Nous obtenons la même diminution, si nous ne considérons pas la latitude de Praha déterminée dans la carte de Salzbourg comme étant identique à celle déterminée dans la carte d'Ortelius, comme nous l'avons fait tacitement jusqu'à présent, et si nous la diminuons de  $1,2'$ . *Dans le réseau de la carte de Salzbourg, le lieu de Praha correspond à une latitude de  $50^{\circ} 6,8'$ , et cette valeur s'approche plus de celle d'Apianus que la valeur déduite de la carte d'Ortelius.*

En partie, le fait que dans les différences pour les lieux de la Saxe, les écarts de la moyenne arithmétique sont plus grandes que pour les lieux de la Bohême est assurément dû en partie à ce que nous avons employé pour eux les coordonnées géographiques déterminées dans la carte de la Saxe par Ortelius d'après interpolation graphique et non d'après des coordonnées rectangulaires, comme nous l'avons fait pour la carte de la Bohême par Ortelius et pour la carte de Salzbourg.

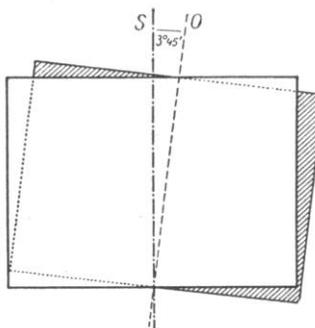
Les valeurs des différences des longitudes dans la carte de Salzbourg et dans la carte de la Bohême par Ortelius sont toutes, à l'exception des lieux de Weiden et Budějovice, inférieures à  $1'$  et pratiquement, elles sont donc négligeables. Dans les différences entre la carte de Salzbourg et la carte de la Saxe par Ortelius, nous rencontrons cependant des valeurs déjà plus grandes, quoique trois seulement parmi elles dépassent  $2'$ . Comme on ne peut pas attribuer aux données des longitudes, pour l'époque de l'origine des deux cartes comparées, la même exactitude qu'aux données des latitudes, nous ne tirons aucune conclusion des valeurs déterminées des différences des longitudes, quoique la prédominance des signes négatifs dans les différences calculées semble indiquer que dans la carte de Salzbourg,

Praha ait une longitude un peu différente de celle qu'elle a dans la carte de la Bohême par Ortelius. Les valeurs plus grandes des différences pour les lieux de la Saxe pourraient de nouveau indiquer qu'à cet égard il se manifeste encore une différence dans les données des longitudes d'un lieu important de la Saxe employé pour la construction de la carte de Salzbourg et de la carte de la Saxe par Ortelius.

Il est intéressant de suivre encore les différences des coordonnées géographiques pour la localité de Zittau (Žitava). Elles montrent que dans la carte de la Saxe par Ortelius, la position de ce lieu est inexacte — au moins d'après les données d'Apianus — tandis que dans la carte de Salzbourg, la position de ce lieu est exacte. La carte de Meyerpeck, eile aussi, donne une position exacte pour ce lieu, ce qui fait ressortir encore davantage l'erreur relevée dans la carte de la Saxe par Ortelius.

Enfin il faut encore constater que le système des axes des coordonnées rectangulaires forme avec les axes du cadre ovale de la carte un angle de  $3^{\circ} 45'$ , ou autrement dit que la carte d'Ortelius pour être superposée à la carte de Salzbourg, comme cela a été indiqué dans ce qui précède, doit être déplacée de cet angle. La position mutuelle des deux cartes lors de la meilleure coïncidence possible des points correspondants est indiquée dans la figure ci-jointe.

Comme nous l'avons déjà dit, l'échelle de la carte de Salzbourg est indiquée par les images graphiques de trois espèces de milles, ou une longueur de  $110,8 \text{ mm}$  correspond à  $12 \text{ Miliaria parva}$ ,  $10 \text{ Miliaria mediocr.}$  et  $8 \text{ Miliaria magna}$ . Nous trouvons donc comme longueur de l'image de ces différents milles:



1 Miliaria parva	= 9,23 mm,
1 „ mediocr.	= 11,08 mm,
1 „ magna	= 13,85 mm.

Aujourd'hui, nous sommes plus accoutumés à l'expression numérique de l'échelle, par la relation de  $1 : m$ , où  $m$  donne la relation entre la longueur réelle d'une de ces trois catégories de milles et la longueur de son image sur la carte. Ce chiffre ne serait un nombre entier que si le constructeur de la carte de Salzbourg avait choisi pour longueurs des images de ces trois milles des fractions simples de leurs longueurs. Comme, de plus, la valeur de  $m$  devrait être la même, de quelque image de l'échelle miliaire qu'elle fût tirée, les longueurs de ces trois milles devraient avoir la relation exacte de  $6 : 5 : 4$ . Nous ne sommes pas en mesure de procéder de cette manière.

Il serait aussi facile de déterminer la valeur de  $m$ , si nous connaissions les longueurs des trois milles exprimées en mesure métrique. Elle résulterait de la division de ses longueurs transformées en  $mm$ , par les longueurs des images des milles en  $mm$  indiquées plus haut. Comme cependant nous ne pouvons pas procéder de cette manière, il nous faut nous contenter de la détermination indirecte des valeurs de  $m$ . Nous déduisons donc la longueur réelle de chacun de ces trois milles de la longueur d'un arc d'un degré du méridien, car on a pris l'habitude de considérer la longueur des milles comme une fraction simple de ces arcs. Cette relation n'était cependant que tout approximative, et, pour cette raison et aussi parce que

nous ignorons la valeur du rayon de la Terre, employée dans la détermination de cette relation, nous ne pouvons déterminer que la valeur tout approximative de  $m$ .

Si les valeurs des longueurs des images des trois espèces de milles représentées et mesurées d'abord sur la carte de Salzbourg, dans la direction du parallèle, sont réduites par le nombre  $1,0275$ , et si nous divisons après par elles la longueur de l'image d'un arc d'un degré dans la carte de la Bohême par Ortelius, c'est-à-dire la longueur de  $162,27\text{ mm}$ , nous trouvons qu'un arc d'un degré du méridien devrait correspondre à  $18,06$  petits milles ou  $15,05$  milles moyens ou  $12,04$  grands milles. En arrondissant ces chiffres en valeurs entières, nous pouvons admettre qu'un arc d'un degré du méridien correspond à  $18$  miliaria parva ou  $15$  miliaria mediocr. ou  $12$  miliaria magna utilisés dans la carte de Salzbourg. La relation de ces chiffres est la même que la relation entre les milles correspondants des images du multiple de ces milles dans la carte de Salzbourg, avec laquelle il y a donc concordance complète.

Enfin nous trouvons la valeur de  $m$  aussi en divisant la longueur d'un arc d'un degré du méridien, exprimée en  $mm$ , par la longueur de l'image de cet arc, c'est-à-dire par la valeur de  $162,67\text{ mm}$ . En calculant avec un rayon de la terre  $R = 6370\text{ km}$ , donc avec sa valeur approximative adoptée aujourd'hui, l'échelle de la carte serait de  $1 : 683.454^e$ . En calculant avec la donnée de Fernel pour un degré du méridien, déterminée au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle avec  $57.047$  toises, nous obtenons un résultat peu différent, de  $1 : 683.500^e$ .

*Nous pouvons donc conclure que la carte de Salzbourg est à l'échelle d'environ  $1 : 683.500^e$ .*

Il n'est peut-être pas sans importance de remarquer que la carte de la Bohême par Ortelius représente la longueur de six milles, évidemment de petits milles comme l'indique la valeur de la longueur de cette image. Bien que dans la carte d'Ortelius, cette longueur soit un peu (d'environ  $2\text{ mm}$ ) plus longue que dans la carte de Salzbourg bien qu'elle dût être plus courte, cela peut être attribué à l'inexactitude du travail du dessinateur. Enfin nous voudrions encore faire remarquer que la carte de la Saxe par Ortelius donne les images de toutes les trois espèces de milles, comme ils se trouvent dans la carte de Salzbourg, et que, là encore, leur relation mutuelle est la même. Si nous comparons la longueur de l'image de six petits milles dans la carte de la Bohême par Ortelius ( $5,1\text{ mm}$ ) avec la longueur de l'image du même nombre de petits milles dans la carte de la Saxe par Ortelius ( $39,6\text{ mm}$ ), nous voyons que cette deuxième carte est construite à une échelle environ  $1,47$  fois plus petite que la première, c'est-à-dire à une échelle d'environ  $1 : 1,025.000^e$ .

### III. CONTENU DÉTAILLÉ DE LA CARTE DE SALZBOURG.

Nous étudierons le contenu détaillé de la carte de Salzbourg en nous contentant de nous placer au point de vue cartographique, nous n'étudierons donc pas au point de vue historique ses aspects géographiques. A cet égard, ce qui nous intéressera le plus, ce seront les formes et les positions des cours et des surfaces d'eau, des chaînes de montagnes, des lieux d'habitat, etc. Les noms n'auront pour nous de l'importance que dans les cas où ils seront en mesure d'éclaircir la différence entre la carte de Salzbourg et les cartes de Bohême et de la Saxe par Ortelius, qui sont très proches d'elle. Nous fonde-

rons donc notre étude de nouveau sur la comparaison de la carte de Salzbourg avec les deux cartes indiquées plus haut, car elles ont visiblement la même source, à savoir la carte ou les cartes de Criginger. En outre, nous nous aiderons — ne fût-ce qu'en passant — de la carte de la Bohême de Mercator, vu qu'elle date d'une époque qui n'est pas trop éloignée de celle de publication des cartes d'Ortelius.

Il faut constater dès le début que la carte de Salzbourg contient l'image de toute la Bohême et, en outre, d'une assez grande partie de la Saxe, tandis qu'elle n'empiète que d'une manière insignifiante sur les territoires bavarois et morave. Par contre, la carte de la Bohême par Ortelius laisse de côté vers le Nord une partie assez importante du territoire de la Bohême, en gros, celle qui se trouve au Nord du parallèle passant par Malá Skála, et seule, la carte de la Saxe par Ortelius contient cette partie. La carte de la Bohême par Mercator laisse de côté une très petite bande de territoire de la Bohême du Nord tandis que sur la carte de la Saxe, Mercator donne un grand territoire du Nord de la Bohême et donne là ce qu'il avait laissé de côté sur la carte de la Bohême. Il faut de plus constater que la carte de la Bohême par Mercator présente, en ce qui concerne le réseau hydrographique, une série de compléments qui prouvent qu'il avait eu en mains des sources ultérieures et meilleures que celles qui avaient été à la disposition de l'auteur de la carte de Salzbourg et d'Ortelius pour leurs cartes de la Bohême.

*On ne peut placer la date de publication de la carte de Salzbourg après celle de la carte de Mercator, car on ne réussirait pas à expliquer pourquoi son auteur, qui publia sa carte avec le portrait de Rodolphe II, — ce qui, avec les armes du pays lui donnait pour ainsi dire le caractère d'une carte officielle, — n'aurait pas utilisé cette source qui témoigne d'un progrès décisif par rapport à la carte d'Ortelius. Préférant être prudents et conscients d'une grande analogie entre la carte de Salzbourg et la carte de la Bohême par Ortelius, nous ne placerons pas pour le moment son origine avant l'édition de la carte d'Ortelius. Celle-ci a été éditée avec la carte de la Saxe en 1570 dans le *Theatrum orbis terrarum*. La carte de Bohême par Mercator était probablement déjà insérée dans la première édition de son atlas publié en 1595; elle aurait donc été établie vraisemblablement par Mercator entre 1585 et 1589. Nous arrivons donc pour le moment à la période 1570—1595 qui serait l'intervalle maximum pendant lequel aurait pu paraître la carte de Salzbourg. Si, cependant, nous tenons compte du fait que Mercator a commencé à établir sa carte de la Bohême, au plus tard, en 1589 et que, dès cette époque, il avait réussi à se procurer des sources lui ayant permis d'introduire une série d'améliorations par rapport à la carte d'Ortelius, nous devons incliner à croire qu'il vaudrait mieux abaisser la limite supérieure indiquée à l'année 1589.*

#### *Représentation du système hydrographique et orographique.*

Si on compare la représentation du système hydrographique et orographique sur la carte de Salzbourg avec celui de la carte de Bohême de Claudianus qui a été éditée en 1518 et qui est jusqu'ici la première carte connue de ce pays, on constate un important progrès non seulement dans les formes fondamentales, mais dans la situation d'ensemble des cours d'eau tchèques les plus importants. Comme la carte de Salzbourg est, à cet égard, très proche de celle d'Ortelius et comme elle est issue de la carte de la Bohême par Criginger et comme on peut supposer de Criginger qu'il ne fit pas sa carte à l'aide d'un levé topographique — du moins on n'a conservé aucun renseignement sur son activité de ce genre — et il écrivait lui-même à propos

de la carte de Saxe à l'Electeur: *allein, ohn einigen menschen Hülf, dazu daheim ohn alles wandern und besichtigen.*<sup>1)</sup> nous pouvons en déduire que le tableau du système hydrographique avait eu chez Criginger pour base certaines mesures, d'ailleurs primitives, effectuées avant 1568 (date de l'édition de la carte de Criginger) en Bohême. En réalité, nous savons d'après des documents d'archives que *Ferdinand I<sup>er</sup>* avait délivré par exemple à Maître *Jan Zahrádka* en 1545 un saufconduit qui lui permît de préparer et d'éditer la carte du royaume de Bohême<sup>2)</sup>; nous savons en outre que *Tadeáš Hájek de Hájek* avait eu l'idée dès l'année 1563 d'établir une carte de Bohême et qu'il avait édité un spécimen,<sup>3)</sup> enfin, on possède quelques renseignements sur des travaux cartographiques concernant différentes parties de la Bohême, travaux effectués par des peintres ou des géomètres tchèques.

*Le tableau du système hydrographique, tel qu'il se présente sur la carte de Salzbourg, est au point de vue géométrique analogue en gros non seulement à celui de la carte de la Bohême, mais aussi à celui de la carte de la Saxe d'Ortelius.* Nous nous en convainçons si nous reproduisons par exemple rimage du système hydrographique de la carte de Salzbourg sur un papier huilé. Il est relativement facile de faire correspondre en gros une telle copie avec le système de la carte de Bohême d'Ortelius si nous choisissons par exemple comme centre d'analogie le point de Prague et avec le système de la carte de Saxe, si on choisit comme centre Dresde. En outre, il apparaît que dans les deux cas il faut écarter par rapport aux deux cartes d'Ortelius, la carte de Salzbourg d'un angle approximativement égal à celui dont il fallait écarter ces deux espèces de cartes lorsqu'on a recherché quelle était l'espèce de réseau qui avait été utilisé pour la carte de Salzbourg. Ce fait prouve que *la carte de Salzbourg et également les deux cartes d'Ortelius ont été construites géométriquement de manière analogue, bien que selon une méthode assez grossière, mais de même origine.*

Dans les détails morphologiques, il existe des différences dues vraisemblablement au dessinateur (graveur); il y a aussi certaines divergences fondamentales. Celles-ci concernent surtout le cours de l'*Úpa*, de la *Metuje*, les affluents de l'*Orlice*, le confluent et la source de la *Jizera*, la vallée supérieure du torrent de *Liběchovice*, la *Ploučnice*, la vallée supérieure de la *Vltava*, la *Malše*, le confluent de la *Berounka* et de la *Sázava*, de la *Jihlavka* avec la *Suratka*, certaines rivières bavaoises, la *Mulde*, le *Reder* et le *Pulsnitz* en Saxe et finalement l'étang de *Blatná*. Afin de pouvoir nous rendre compte au moins en partie de l'origine de ces différences, comparons les deux cartes d'Ortelius entre elles au point de vue du dessin et de la gravure, en prenant pour base commune la carte de Salzbourg. Nous constatons que, lors de la construction de la carte de la Saxe, on a fait preuve de plus de fidélité morphologique que dans le cas de la carte de Bohême où nous constatons un plus grand intérêt pour l'aspect externe de la carte et aussi une plus grande exactitude dans les noms. Ceci apparaîtra surtout si on compare sur les deux cartes d'Ortelius la partie de la Bohême qui se trouve sur l'une et l'autre. Les différences qui se révèlent ne peuvent être imputées à Criginger, mais seulement au dessinateur d'Ortelius. A la lumière de ce fait, il est réellement facile d'interpréter les différences existant, par exemple, entre l'*Úpa* de la

1) Cf. Ruge, S., Geschichte d. sächs. Kartographie im 16. Jahrh. Kettlers Ztschr. f. wiss. Geographie, II Jg. p. 223.

2) Fr. Dvorský, Historické zprávy o kartografii české, I (Sb. Hist. II., 1884).

3) Lettres de M. Kollin a J. Fabricius citée dans Riegger : Materialien zur alten und neuen Statistik von Böhmen. I. 1787, p. 197 et G. Vetter : o Tadeáši Hájkovi z Hájku, Zeměměř. Věst., Praha 1926.

carte de Salzbourg et celle de la carte de Bohême d'Ortelius; les différences en ce qui concerne le principal coude de l'*Ohře*, puis le raccourcissement du cours de l'*Úpa*, la position inexacte du confluent de la *Mže* dans la *Vltava*, la différence dans le coude de la *Mulda* de Zwickau et d'autres différences moins importantes. L'omission de la *Ploučnice* sur la carte de Bohême d'Ortelius et le raccourcissement de la partie supérieure de la *Jizera* sont avant tout dûs au rognage d'une partie de la Bohême N. En tronquant ainsi la surface vers le Nord, on a gagné de la place vers le Sud et on a pu, sur la carte d'Ortelius, prolonger vers le Sud des sources de la *Vltava* et de la *Malše*, ce qui est une amélioration décisive par rapport à la représentation des mêmes cours d'eau sur la carte de Salzbourg. On trouve aussi dans la carte d'Ortelius certaines autres améliorations de détail, par exemple le confluent de la *Jizera* dans le Labe, le coude de l'*Úpa* à Jaroměř. Certaines divergences prouvent qu'Ortelius avait, outre la carte de Criginger, d'autres sources d'information qui lui conseillèrent certains changements. Qu'Ortelius ait eu des informateurs de ce genre, nous le savons par l'étude de ses autres cartes, par exemple de la carte de la Moravie. Ce qui semble le prouver, c'est le prolongement des cours de la *Vltava* et de la *Malše* dans la direction du Sud, prolongement déjà indiqué ainsi que le tracé, — fût-il inexact — d'un affluent de l'Orlice. Peut-être l'informateur avait-il signalé l'existence de deux Orlice et comme il supposait que dans la carte de Criginger, c'est la Divoká Orlice qui est représentée, il conseilla de tracer, sur la rive gauche la Tichá Orlice. Comme, cependant, dans la carte de Criginger, l'Orlice Tichá était en partie tracée d'après sa forme et sa situation, Ortelius commit une faute en situant l'affluent de l'Orlice. Cette faute fut ensuite reproduite par une importante série d'imitateurs de la carte d'Ortelius; elle fut reprise dans la carte de la Bohême de Mercator et de ses imitateurs. En ce qui concerne la représentation de l'étang de Blatná, il n'est pas impossible qu'elle ait existé sur la carte de Salzbourg, mais qu'elle ait disparu à la suite du maniement de cette carte. D'ailleurs, il semble qu'il existe sur l'exemplaire de Salzbourg des indices d'une bordure de cet étang. Inexplicable reste le fait que, sur la carte d'Ortelius, la Metuje ait été omise, laquelle est sur la carte de Salzbourg, et que l'*Otava* n'ait pas été tracée qui, cependant, n'est même pas sur cette carte. Si on compare les qualités et les défauts des deux cartes, on arrive à la conclusion que *sur la carte de Salzbourg le réseau hydrographique est mieux représenté que sur la carte de Bohême d'Ortelius*.

On ne trouve de différences dans les dénominations des cours d'eau dans la carte de Salzbourg et dans celle d'Ortelius qu'en ce qui concerne la *Jizera* qui s'appelle dans la carte de Salzbourg *Iser fl.* et dans la carte d'Ortelius *Gitzera fl.*; de même, dans la carte d'Ortelius, la *Vltava* et le Labe ont des noms latins, allemands et tchèques tandis que sur la carte de Salzbourg la seule dénomination est *Molda fl.*, resp. *Albis fl.*

Si nous faisons encore entrer en ligne de compte à titre de comparaison la carte de la Bohême de Mercator, nous devons tout d'abord constater que nous ne nous occuperons pas du réseau hydrographique qui y est représenté et appartient au territoire bavarois et morave. En ce qui concerne ce con-tenu, Mercator avait vraisemblablement des sources plus exactes que Criginger et qu'Ortelius ainsi que l'auteur de la carte de Salzbourg. A l'intérieur de la Bohême, la représentation du système hydrographique présente en gros les mêmes caractéristiques que sur la carte de Salzbourg et la carte d'Ortelius. D'Ortelius on retrouve l'erreur de l'*Úpa* et de l'affluent erroné de l'Orlice, la Metuje n'est pas tracée. Le cartographe a ajouté la Klejnarka, affluent de gauche qui se jette dans le Labe près de Starý Kolín. Il a indiqué

avec exactitude les sources de la Sázava. Le cartographe a certainement été informé de la nécessité d'améliorer le tableau compliqué du réseau de la Lužnice, tel que le donne la carte d'Ortelius. Il s'y est efforcé, surtout en plaçant sa source sur le territoire de la Basse-Autriche. Il a donné également à cette rivière son nom, malheureusement, il l'a unie au cours de la Nežárka et n'a pas supprimé le troisième élément de ce système que portent non seulement la carte de Salzbourg, mais aussi celle d'Ortelius. Il en est résulté qu'il repete certaines localités plusieurs fois sur les trois éléments. Mercator a indiqué en outre au cours de la Malše son nom, il l'a prolongé d'une partie de la Vltava entre Budějovice et le confluent de l'Otava. La figuration de l'Otava est chez lui une nouveauté très précieuse, bien que, au point de vue de la forme, cette figuration soit assez inexacte dans la région des sources et bien qu'il lui ait donné le nom de *Molda fl.* La représentation de l'Otava, fût-elle mal dénommée, peut être considérée comme le progrès le plus précieux de la carte de Mercator par rapport à celles de Salzbourg et d'Ortelius en ce qui concerne la représentation du réseau hydrographique de la Bohême. Dans tout le reste de la figuration du système hydrographique de la Bohême, on retrouve en somme tout ce que reproduisent les deux cartes ci-dessus indiquées; il n'y a que la reproduction des formes qui soit visiblement plus libre. Il faut ajouter encore le déversoir de l'étang de Blatná. Parmi les erreurs par rapport aux cartes de Salzbourg et d'Ortelius, on indiquera, en ce qui concerne le cours se trouvant en dehors de la Bohême, la partie supérieure du Bober. Egalement dans la partie saxonne, on trouve certaines différences qui n'ont toutefois pas le même caractère que l'erreur qu'on vient d'indiquer. En ce qui concerne la désignation, la carte de Mercator porte deux fois l'indication sur le cours de l'Elbe, de *Labe rzeca* et sur celui de la Vltava, en un endroit, l'indication *Vltava fl.*

*Des trois cartes de Bohême que nous venons de comparer, celle qui fournit la meilleure figuration orographique est la carte de Salzbourg; la plus faible à ce point de vue est la carte d'Ortelius. La carte de Salzbourg indique bien la chaîne des Monts Métalliques, ensuite, la muraille éminemment forestière du Český Les et de la Šumava. La figuration des Monts des Géants et de la Jizera n'est pas heureuse, mais leurs avant-monts du côté de la Bohême sont assez bien représentés. La figuration du Středohoří tchèque est assez convenable, mais les Monts de Lusace manquent et le Ještěd n'est représenté que par une surface forestière. A l'intérieur de la carte, la pénélaine est représentée au N de la Mže et de la Střela, mais les Brdy manquent ainsi que les avant-monts de la Šumava, bien que certaines indications s'y référant existent sur la carte. La figuration des hauteurs situées le long de la frontière sud-occidentale laisse pressentir que l'auteur de la carte de Salzbourg était en possession de renseignements exacts: par exemple, le massif de la Javořice, du Křemešník, des Monts de Žďár semblent avoir été saisis, on dirait que les Železné Hory ont été indiqués. Les Monts de l'Orlice et leur nœud avec la chaîne du Sněžník de Kralice, en exceptant cependant celle-ci, semblent être également indiqués. En outre, la chaîne étirée, qui sur la carte de Salzbourg se trouve au Nord-Est de Chlumec n'est pas inexacte, bien qu'elle soit située d'une manière quelque peu erronée. La carte de Salzbourg comporte pour son contenu orographique la denomination *Sudeti monies* dans la partie S des Monts Métalliques où se distingue le sommet du *Mukeberg*. Le Říp est indiqué comme sommet indépendant avec une chapelle et porte le nom de *Georgnberg*. Le Středohoří porte le nom de *Mittelgebirg*. A l'extrémité S de la Šumava, on note l'indication: *Passawer Waldt*. Pour les Monts de Žďár, on emploie la denomination *Der Schieb*.*

La carte porte pour les Monts des Géants la denomination *Korkenoské hory* au pied de la source du Labe indiquée par l'expression *Ortus Albis*, en outre dans les mêmes lieux, on trouve l'indication *Teuffels grund* et sous un signe spécial (comme s'il s'agissait d'une personne) on trouve l'inscription *Hic Romeus(?) spirits*. Sur le territoire saxon, une chaîne boisée à l'E de Dresde et au N de Zhořelec, est indiquée et porte le nom la surface forestière de *Görlitzer Heyde*. En outre, la carte de Salzbourg porte dans sa partie la plus méridionale la denomination de montagnes *Gabreta sylua Ptolom.* et *Luna sylua Ptolom.*

La carte de la Bohême d'Ortelius donne, comme on l'a déjà dit, un tableau orographique assez pauvre. Son dessinateur ou son graveur utilise des signes pour les surfaces forestières et pour la figuration des montagnes, cependant, elle n'arrive pas à représenter convenablement à l'aide de ces signes la surface de celles-ci. Là où la carte de Salzbourg porte la denomination *Sudeti Monies*, Ortelius indique *Die Kutten heyde*; elle omet la position et la dénomination du *Mukeberg* comme elle omet le nom des *Krkonoše*, ne laissant là que les dénominations: *Teuffels grund* et *Fons Albis fl.* Elle indique le *Ríp* comme lieu d'habitat. De plus le cartographe place sur le neud situé entre les Monts de l'Orlice et le *Sněžník* de *Králice* la denomination: *Über das Gesencke*. L'orographie sur la carte de la Saxe par Ortelius dans les parties qui lui sont communes avec la carte de Salzbourg est encore plus omise que sur la carte de la Bohême. La carte de la Bohême par Mercator utilise plus volontiers les signes indiquant des arbres que les signes indiquant des montagnes bien que ceux-ci se trouvent déjà plus souvent sur cette carte que sur celle d'Ortelius. La *Šumava* y est appelée *Behaimwaldt* et dans sa partie SE présente quelques sommets ainsi dénommés: *Stephanigk m.*, *Plattenhausn m.*, *Lusen mons*, *Lusen minor m.*

Quant aux Monts des Géants, Mercator les appelle: *Am Risenengebirg* et laisse encore la denomination *Teuffelsgrund*. Il omet les dénominations *Der Schieb* et *Über das Gesencke* contenues sur la carte d'Ortelius ainsi que les dénominations orographiques que contient la carte de Salzbourg, mais que ne comporte pas la carte d'Ortelius.

#### *La figuration des lieux habités.*

Les lieux habités indiqués sur la carte de Salzbourg sont assez nombreux: non seulement dans la partie de la carte représentant le territoire de la Bohême, mais aussi dans celle qui comporte la partie de la Saxe limitrophe. Non seulement, à cet égard, mais aussi dans l'agencement général, ces deux parties fusionnent en un tout si bien que, sous ce rapport, se confirme l'opinion déjà exprimée par nous quand nous avons étudié la méthode probable de représentation de la carte de Salzbourg, à savoir que cette carte forme pour ainsi dire *la moitié inférieure d'une carte construite pour un plus grand territoire, celui de la Bohême et de la Saxe.*

Les lieux habités eux-mêmes sont dans la carte de Salzbourg représentés par quatre espèces de signes. Les uns représentent un groupe d'edifices construits sur le terrain et figurent une ville, un bourg ou un village. La deuxième catégorie de signes est la même, mais les constructions sont placées sur un mamelon: c'est ainsi que sont représentés les châteaux-forts. La troisième catégorie comprend des signes représentant une église à deux tours et est utilisée pour certains lieux avec monastères importants. Quant aux signes de la quatrième catégorie, ils se présentent comme l'image d'une simple maisonnette; on ne les trouve que trois fois sur la carte et seulement

dans les Monts Métalliques: ils doivent probablement désigner un petit hameau. Outre ce système de signes d'agglomération, on trouve la figuration du Říp sous forme d'une colline surmontée d'une sorte de petite tour. Comme certains de ces signes de lieux habités dont on vient de parler sont d'assez grande dimension, dans la plupart des cas, la position propre du lieu habité est indiquée par un petit cercle, clair à l'intérieur, lequel est inséré à l'intérieur du signe de lieu habité. Si l'auteur avait l'intention d'indiquer, en omettant ce cercle par exemple, qu'il s'agit auprès d'un château-fort, d'un lieu autrefois habité, mais déserté, il n'a pas réussi à le faire. Les signes de lieux habités sur la carte de Salzbourg ne sont pas traces d'après tel ou tel type; dans leurs détails ils sont assez variés de forme. On saisira en certaines occasions la tendance visible à exprimer l'importance du lieu par la grandeur du signe. Dans ces cas, cette tendance s'exprime par l'emploi de caractères plus grands et plus frappants dans les dénominations de ces lieux habités.

La carte de la Bohême d'Ortelius et également la carte de la Saxe, ainsi que la carte de Mercator, classent les lieux habités en deux catégories: à savoir les villes, les bourgs et les villages dans la première; les châteaux-forts dans la seconde. On ne peut parler d'un classement d'après l'importance des lieux habités que sur la carte de Mercator qui, pour la plupart d'entre eux, emploie des signes sous forme de cercles, tandis que pour certains elle emploie le symbole d'un groupe de quelques bâtiments. La carte d'Ortelius utilise ce deuxième procédé comme la carte de Salzbourg pour tous les lieux habités. L'importance des lieux habités sur toutes ces cartes n'est pas différenciée du tout d'après la grandeur et la forme des caractères. Seuls Jáchymov (*Thal*) sur la carte d'Ortelius et sur cette carte ainsi que celle de Mercator, Prague, font exception.

Nous allons maintenant essayer de décrire en détail le contenu en signes de lieux habités de la carte de Salzbourg, mais nous nous bornerons uniquement aux lieux habités du territoire de la Bohême et nous ne tiendrons compte des lieux habités des environs de la Bohême que dans peu de cas qui sont caractéristiques pour la critique de la carte. La carte elle-même ne fixe pas la limite-frontière de la Bohême, aussi avons-nous dû effectuer le tri des lieux habités de la Bohême en tenant compte de la situation actuelle. Les différences qui pourront en résulter par rapport à la situation, telle qu'elle se présentait au moment où a été faite la carte de Salzbourg, n'influeront pas sensiblement sur nos conclusions. Sur la carte de la Bohême d'Ortelius et encore davantage sur la carte de Mercator, la frontière est représentée approximativement, au moins pour certaines de ses parties, mais nous n'en avons pas tenu compte pour notre choix des lieux tchèques.

La carte de Salzbourg comporte sur le territoire de la Bohême en tout 292 lieux habités dont 224 villes, bourgs et villages, 59 châteaux-forts, 7 emplacements de monastères importants, 1 petite commune des Monts Métalliques et la chapelle du Říp. Le mont Vladař près de Žlutice au sommet duquel se trouve une vieille enceinte fortifiée est représentée par un procédé spécial duquel on ne peut décider si le signe veut exprimer sa forme tabulaire ou l'existence d'une vieille enceinte fortifiée. Ce qui pourrait faire croire qu'il s'agit du second cas, c'est que sur la carte de la Bohême d'Ortelius et sur celle de Mercator, cette localité est indiquée comme étant un château-fort. Nous distinguerons dans la description détaillée les différentes catégories de lieux habités de même que nous tiendrons compte dans cette description de la toponymie locale.

*Signes de lieux habités sans dénomination.* Il y en a sur la carte de Salzbourg (territoire de Bohême) en tout 7, à savoir 4 pour des châteaux-forts

et 3 pour de simple lieux habités. Des signes de châteaux-forts, l'un se trouve au N de Budějovice, le second près de *Selhenig*, le troisième près de Most et le quatrième au S de Cvikov. Les signes de lieux habités non dénommés sont: le premier, approximativement sur l'emplacement de Dobříš, le second au SW de Sedlčany et le troisième au Sud de Jílové près de Praha. Il est intéressant pour l'étude de la carte de Salzbourg de savoir comment ces cas sont représentés sur la carte de la Bohême d'Ortelius et de Mercator. Le château voisin de Budějovice et le lieu habité sur l'emplacement de Dobříš sont reproduits également sur les deux cartes et leur dénomination manque également. Le château-fort de *Selhenig* est indiqué sur la carte de la Bohême d'Ortelius et n'y porte pas de dénomination tandis que sur la carte de Mercator, on le trouve indiqué par un petit drapeau joint à son cercle; on a voulu vraisemblablement expliquer que ce lieu porte également le nom de *Selhenig* qui est indiqué, en accord avec la carte d'Ortelius, pour la localité voisine. Le signe de lieu habité sans dénomination près de Jílové est désigné sur la carte d'Ortelius sous le nom de *Sazaria* tandis que sur la carte de Mercator, il ne porte pas de nom. Le signe près de Sedlčany est omis sur les deux autres cartes; pourtant non loin de ce signe, au N. figure un nouveau lieu habité dénommé *Przibas*, à la fois sur la carte de la Bohême d'Ortelius et sur celle de Mercator. Les châteaux-forts sans nom situés près de Most et de Cvikov sont omis sur ces deux cartes; il n'était nul besoin de les tracer ici, vraisemblablement pour la raison que ces deux cartes sont en ces lieux, dotées d'un nombre suffisant de localités avec dénomination.

Ce qui est également curieux, c'est que sur la carte de la Bohême éditée à Salzbourg, il existe encore en dehors du territoire de la Bohême deux signes de lieux habités non dénommés, l'un en Bavière, lequel, d'après la Bohême d'Ortelius où il est bien situé, doit être *Furth*, tandis que l'autre constitue la seconde partie de Dresde et porte sur la carte de la Saxe par Ortelius et sur celle de Mercator le nom d'*Alte(en) Dresden*.

La carte de la Bohême par Ortelius contient, outre des signes communs avec ceux de la carte de Salzbourg, une simple localité sans dénomination au N de Nejdeč, le château-fort situé près de *Radka* au SE de Prague et le lieu habité près d'*Alt Colin* qui doit être probablement Kolín. Le premier n'existe ni sur la carte de la Saxe par Ortelius, ni sur la carte de la Bohême par Mercator. Le second figure sur la carte de la Bohême par Mercator, où il ne porte pas non plus de dénomination, mais à son cercle est ajoutée une petite croix qui sert peut-être à indiquer une église. Le troisième porte sur les cartes de Salzbourg et de Mercator le nom de *Colin*. Sur la carte de Salzbourg, le lieu habité de *Radka* est représenté comme un château-fort, tandis qu'il n'y a plus du tout de localité du même nom. A cette place, les cartes de la Bohême d'Ortelius et de Mercator placent une nouvelle localité du nom de *Gaufirecop*. La carte de la Bohême par Mercator contient de plus dans les deux catégories de cartes un château-fort non dénommé près de Polná, cependant le petit drapeau accolé au cercle de ce château montre visiblement que ledit château-fort porte également le nom de Polná.

*Châteaux-forts.* Sur la carte de Salzbourg sont représentés 57 lieux de châteaux-forts; en outre, près de Krumlov et de Litomyšl, des châteaux-forts sont dessinés à côté des signes de ces villes. Sur ces 59 cas, on trouve sur la carte de Bohême et de Saxe d'Ortelius 31 indications de châteaux-forts et sur la Bohême de Mercator 35. Le Château de Prague, très visible surtout sur la carte de Salzbourg et sur la carte de Bohême d'Ortelius, n'est pas compté dans les chiffres précités. Sur le reste des indications des cartes de Bohême et de Saxe d'Ortelius, ont été notées 18 simples localités

et 10 cas ont été négligés, tandis que les chiffres correspondants de la carte de Bohême de Mercator sont 14 et 9 et que, en outre, dans un cas (Kašperk) au lieu du château-fort on n'a indiqué que la colline du même nom. Ont été omis en somme dans les cartes d'Ortelius et de Mercator les châteaux-forts dont les noms suivent: *Rýzmburk et Rotenhaus*, au pied des Monts Métalliques, le château de *Most, Zbiroff, Totznik*, le château de *Cvikov, Biskrsy, Housitz et Potenstein. Welisch* qui est omis sur la carte d'Ortelius est indiqué sur la carte de Mercator comme un simple lieu habité. Les cartes de Salzbourg et d'Ortelius sont d'accord pour indiquer comme châteaux-forts, tandis que Mercator les considère comme de simples localités: *Hasenberg, Neu Schönberg, Königsberg, Rabenstein, Schwanberg et Sternberg*. Par contre, les cartes de Mercator et de Salzbourg sont d'accord pour indiquer comme châteaux-forts, tandis qu'Ortelius les considère comme de simples localités: *Eisenberg, Königswart, Wurschngrun, Frauenberg, Bernstein, Hoelb (Vrchlabí), Waldstein, Lipnitz, Rosenberg*. En ce qui concerne Kašperk, on a indiqué plus haut que Mercator le donne comme colline tandis que la carte de Salzbourg le désigne sous le nom de château-fort et que sur la carte de la Bohême d'Ortelius, c'est une simple localité. Hora Sv. Kateřiny est considérée par le cartographe de Salzbourg et sur la carte de la Saxe d'Ortelius (elle manque sur la carte de Bohême) comme une simple localité tandis que sur la carte de Mercator elle porte le signe de château-fort. Trosky est représenté comme château-fort tant chez Ortelius que chez Mercator, mais cette localité n'existe pas sur la carte de Salzbourg. Mercator indique au Sud de la Bohême la localité de *Casurgis ruine* et dans les environs immédiats de ce point, près de Kašperk, la carte de Salzbourg donne *Casurgis Ptolem*, tandis qu'Ortelius donne une indication analogue à Kouřim. Caractéristique nous paraît être pour la carte de Salzbourg le procédé selon lequel Karlštejn est représenté sur cette carte. Il n'y a point de signe du tout ou, du moins, il n'est pas très visible. Le caractère de la dénomination donne l'impression qu'elle a été gravée seulement ultérieurement comme addition. Dans ce sens il s'agirait d'une correction de la carte de Salzbourg et il semble qu'elle ait été effectuée encore en d'autres endroits; c'est au château de Rýzmburk dans les Monts Métalliques que cette correction nous semble le plus visible. Ce qui tend à nous renforcer dans cette opinion, c'est le fait que le château-fort de Karlštejn est placé chez Ortelius et Mercator d'une manière tout-à-fait inexacte à savoir au-delà de Beroun, contre le cours de la Mže tandis que le cartographe de Salzbourg le situe à peu près bien.

*Lieux habités avec monastères remarquables.* On trouve le signe d'une église à deux tours pour les localités suivantes: Osek près Duchcov, Chlum Sv. Máří près Cheb, Plasy près Královce, Kladruby près Stříbro et Zbraslav. On trouve un signe analogue à côté d'un signe symbolique de simple localité à Teplá et Broumov.

*Signes de villes, bourgs et villages.* Il n'y a qu'une simple localité qui soit seulement sur la carte de Salzbourg, et qui ne soit ni sur celle d'Ortelius, ni sur celle de Mercator; c'est une localité non dénommée près de Sedlčany. Il y a 8 simples localités qui se trouvent non seulement sur la carte de Salzbourg mais aussi sur celles d'Ortelius, mais point sur celle de Mercator, à savoir les localités, p. ex. de Duchcov, Horní Slavkov, Šluknov, Jablonec n. Nisou et Frýdlant. Les trois dernières manquent sur la carte de Mercator pour cette raison que sur cette carte, les deux extrémités N. de la Bohême ont été rognées. Les simples localités qui sont indiquées seulement sur la carte de la Bohême par Ortelius et point sur les autres

cartes envisagées sont au nombre de trois parmi lesquelles Mýto près Rokycany et une localité non dénommée près de Nejdek. On trouve quatre lieux habités dont l'image se trouve seulement sur la carte de Salzbourg et celle de Mercator, à savoir Schönbach pres d'Aš, Jilemnice, Vysoké n. J. et Kaplice. Les lieux habités qui n'apparaissent pas sur la carte de Salzbourg, mais existent sur les cartes d'Ortelius et de Mercator sont au nombre de 15, parmi lesquels on citera, par exemple Nebenice, Krašov, Rožmitál, Čelákovice etc. Finalement, il existe 50 lieux qui se trouvent en plus seulement sur la carte de Mercator et dans ce nombre ne sont pas comptés ceux qui y sont représentés deux fois, comme par exemple, Třeboň, Jindřichův Hradec ou Žirovnice.

Le nom de Jáchymov (*Thal*) est inscrit en gros caractères, paru qu'il en est déjà ainsi sur la carte d'Ortelius et aussi sur celle de Salzbourg; on doit donc croire que Criginger déjà voulait insister sur cette localité. Ce qui tendrait à le confirmer, c'est que sur la carte de la Saxe par Meyerpeck dont il sera question plus loin, et qui est en connexion étroite avec celle de Criginger, le nom de Jáchymov est également inscrit en gros caractères.

Au nombre approximatif de 50 localités qui sont indiquées sur la carte de Mercator en plus de celles des cartes de la Bohême de Salzbourg et d'Ortelius, participent dans une large mesure non seulement le bassin de l'Otava qui n'est pas sur ces cartes et qui, sur la carte de Mercator, est indiquée d'une manière erronée sous le nom de Vltava, mais encore le bassin de la Lužnice qui, dans la région de ses sources, est mieux représentée que sur les autres cartes qu'on a comparées sans que, d'ailleurs, Mercator, ait compris tout-à-fait bien les remarques de son informateur. Autrement, une double représentation de certaines communes de ce bassin ne serait pas concevable. Parmi les lieux qui sont, pour la première fois, représentés sur la carte de Mercator, nous citerons par exemple Štěken, Sušice, Vimperk, Vodňany (ou peut-être ce lieu avait-il été placé d'une manière erronée sur les autres cartes comparées sous le nom de *Wodnany* ou *Wodian* na Sázavu?), Brandýs n. Orl., Česká Kamenice etc.

Nous n'avons pas procédé à la comparaison des lieux habités de la carte de Salzbourg avec ceux de la carte de la Bohême de Klaudianus (de 1518). Nous ferons seulement remarquer qu'il existe de nombreuses différences et aussi de nombreuses concordances, celles-ci concernant surtout les lieux les plus importants que la carte de Salzbourg devait forcément indiquer sur le territoire de la Bohême qu'elle représentait.

Dans la carte de Salzbourg, il n'y a qu'un hameau peu important des Monts Métalliques qui soit représenté sur le territoire de la Bohême, à savoir *Reizenhain*, tandis que deux autres sont situés sur territoire saxon.

En ce qui concerne *la question de précision du site des lieux habités* de ces quatre catégories sur la carte de Salzbourg nous avons abouti aux conclusions suivantes: comme la méthode de représentation de cette carte et le tableau du réseau géographique en découlant n'ont été déterminés par nous que d'une manière approximative, vu que ce tableau manque sur la carte, nous n'avons pu analyser d'une manière précise la position des lieux habités en établissant une comparaison avec les positions des lieux habités telles qu'elles se présentent dans le tableau établi selon les coordonnées géographiques connues maintenant pour ces lieux. Comme, en outre, il n'a pas été possible d'identifier certaines localités avec les communes d'aujourd'hui, nous nous sommes contentés seulement d'une manière approximative. Nous avons donc dessiné sur la carte le réseau des méridiens et des parallèles qui délimitent nos cartes spéciales actuelles et nous avons vérifié si tous les lieux du territoire tchèque se trouvent sur la

carte de Salzbourg, au moins à l'intérieur du cadre de la carte spéciale au 1 : 75.000<sup>e</sup>. Sur la base de cette approximation, nous constatons que les lieux situés au Sud d'une ligne unissant Královice-Prague-Dvůr Králové, sont dans leur grande majorité situés à l'intérieur du cadre de la carte spéciale au 1 : 75.000<sup>e</sup>. Il n'y a que les lieux les plus méridionaux qui soient reportés plus au N, ce qui fait que le cours supérieur de la Vltava et de la Malše sont considérablement raccourcis. En outre, tous les lieux de la Šumava sont déplacés vers le SE, ce qui fait que cette zone frontière est également raccourcie. Le territoire situé au N de la ligne Královice-Prague-Dvůr Králové se divise en deux parties: la partie orientale et la partie occidentale. La partie orientale est, surtout en ce qui concerne la ligne frontière tchèque, déplacée vers le Sud comme le cours du Labe, surtout dans son coude près de Kolín. Mais la déformation la plus frappante est celle qui affecte la position des lieux habités dans la partie occidentale. Dans cette partie, toutes les localités en general et certaines, en particulier, sont déplacées d'une manière très frappante vers le SW. A cette déviation est lié le fait que l'axe hydrographique de la Bohême dans sa partie se rapportant à la Vltava de Prague à Mělník et dans sa partie se rapportant au Labe à partir de Mělník est, en tant qu'unité, dévié par rapport à sa position exacte d'un angle assez important vers l'W. En outre, il est intéressant de noter que, même dans les longitudes d'Apianus, tous les lieux que celui-ci détermine de ce territoire sont déplacés vers l'W par rapport à leur position exacte (et par suite par rapport à Prague) d'une valeur atteignant jusqu'à 25'. On pourrait expliquer ce fait dans ce sens que les lieux dont les coordonnées géographiques étaient connues avaient été construits auparavant sur la carte et que c'est seulement d'après leur position sur la carte qu'ont été tracés les cours de rivières. Peut-être certains désaccords du même genre, cohérents pour la frontière NE de la Bohême et isolés pour certains lieux de la vallée du Labe, surtout pour Kolín, ont été cause du déplacement vers le Sud de la partie NE de la Bohême sur la carte de Salzbourg. On n'a point de preuves numériques de cette hypothèse vu qu'Apianus n'indique aucun lieu de ces confins.

#### *Toponymie.*

La carte de Salzbourg indique certaines localités du territoire de la Bohême sous leur nom tchèque; pour d'autres, elle donne le nom tchèque et le nom allemand, mais dans la majorité des cas, elle utilise la toponymie allemande de l'époque ou du moins la toponymie germanisée et, dans ces cas, plus d'une fois déformée. Les cartes d'Ortelius et la carte de Mercator utilisent pour la plupart des localités situées sur le territoire tchèque, des dénominations allemandes ou germanisées. Sur la carte de Salzbourg apparaissent en plus d'autres déformations dues au graveur qui a mal reproduit le modèle qui lui était soumis. Si nous établissons les concordances et éventuellement les discordances dans la toponymie sur toutes les cartes que nous comparons entre elles, nous observons ce qui suit: l'accord des dénominations locales sur toutes les cartes (Salzbourg, Ortelius et Mercator) existe dans la proportion de 46% des cas tandis que le désaccord entre elles se révèle dans la proportion de 13%. La concordance de dénomination locale entre les cartes de Salzbourg et d'Ortelius se révèle sur la base commune indiquée plus haut dans 7% des cas; entre les cartes de Salzbourg et de Mercator, elle est de 1,5% et entre les cartes d'Ortelius et la carte de Mercator, elle est de 22,5%.

*Pour Vexactitude des dénominations locales employées, nous devons donner à la carte de Salzbourg la première place, avant les autres cartes qui lui sont*

*comparées, ne serait-ce que pour cette raison que son auteur s'efforce, ne fut-ce que partiellement, de conserver aux lieux habités leur dénomination nationale. Il n'existe que peu de cas, où soit les cartes d'Ortelius, soit la carte de Mercator donnent certaines dénominations locales plus exactes que la carte de Salzbourg.*

De la description du contenu toponymique de la carte de Salzbourg sur le territoire de la Bohême que nous venons de terminer, nous concluons que *la carte de Salzbourg donne un meilleur tableau de la Bohême que les cartes d'Ortelius*. Ce qui le confirme, ce sont non seulement les différentes dénominations locales, mais aussi la sélection plus sûre et exacte des genres de lieux habités, la manière plus exacte de leur position, p. ex.: Karlštejn, Jílové, Štěchovice, ainsi qu'une série de localités situées sur les rivières. La carte de Salzbourg les place sur la rive exacte tandis que les cartes d'Ortelius se trompent souvent, par exemple, dans le cas de Žatec, Kostelec n. L., Roudnice etc. ...

Les cartes d'Ortelius présentent aussi quelques cas représentant la réalité mieux ou d'une manière plus complète que la carte de Salzbourg, mais ceci n'est point pour modifier notre jugement. Ces cas sont dus probablement à l'influence d'un informateur connaissant bien la situation. La carte de Mercator marque à certains points de vue un grand progrès par rapport à la carte de Salzbourg. Ce progrès est dû sûrement, dans ce cas aussi, à l'influence d'un informateur plus documenté que celui d'Ortelius. Néanmoins cette carte est dans son essence une copie de celle d'Ortelius, bien qu'il ne manque pas de signes prouvant que Mercator a utilisé une source sur laquelle s'appuyait également l'auteur de la carte de Salzbourg, laquelle d'ailleurs ne pouvait être que la carte de Criginger. Ainsi se renforce l'opinion que *la carte de Salzbourg est très voisine de la carte de la Bohême de Criginger, encore plus voisine que ne l'est la carte de la Bohême d'Ortelius*.

#### *Remarques de géographie économique sur la carte d'Ortelius.*

La carte de la Bohême d'Ortelius présente pour une série de villes des remarques se rapportant à l'importance de la ville ou de la région au point de vue économique. Ces remarques sont visiblement tirées de la *Cosmographie de Münster* dans laquelle nous trouvons des renseignements correspondant en tout point aux remarques de la carte d'Ortelius. La carte de Salzbourg ne porte pas de remarques de ce genre. Comme elle est plus proche de l'œuvre de Criginger que la carte d'Ortelius, on ne peut attribuer l'incorporation de ces remarques dans la carte à Criginger, comme on le croyait jusqu'ici,<sup>1)</sup> mais seulement à Ortelius qui distribua dans un texte écrit sur le revers de la carte ou sur la carte elle-même les indications de Münster concernant les dénominations des villes en tchèque et en allemand ainsi que leur importance économique.

Outre les remarques puisées dans Münster, la carte d'Ortelius donne encore les remarques suivantes: *Praga regni metropolis. Haec olim Bubienum, quondam etiam Marobudum a conditore dicta, Casparis Bruschiï patria* (à Cheb), *Prachatitz salis emporium* et *Budweis hic sunt argenti fodine*. Des remarques de Münster sont omises sur la carte, Celles concernant Ústí n. L., Landshut, Krupka, Loket, Teplice, Hasenbourg et Zbraslav, mais on trouve, au moins les deux premières, comme on l'indique ci-dessous, chez Ortelius. Les remarques de Münster ont été utilisées par Ortelius pour la carte de la région limitant la Bohême vers le Nord. Ne disposant vraisemblablement

---

1) Schneider, Op. cit., page 340.

pas d'autre source, surtout d'une carte où fussent dessinées les frontières de la Bohême, Ortelius considéra comme exacte la remarque *Do die Elb ausz dem Land lauffe* et n'a pas englobé dans sa carte la région située soidisant au-delà de la frontière au Nord d'Ústí n. L., ce qui nous permet de comprendre pourquoi sur la carte d'Ortelius le Nord de la Bohême n'est pas dessiné. La remarque de Münster concernant Landshut (*hie grebt man edel gestein*) a été incorporée par Ortelius dans sa carte de la Saxe où eile est la seule remarque de son espèce.

Il est peu vraisemblable que Criginger qui connaissait de visu les Monts Métalliques ait justement négligé la remarque de Münster sur l'exploitation minière de cette région et qu'il n'ait rien dit de l'extraction de l'argent qui, justement à cette époque, était florissante à Jáchymov, sa ville natale, et avait sûrement une plus grande importance que celle des environs de Budějovice où la carte d'Ortelius la signale. Pour ces raisons, comme également parce que la carte de Salzbourg que nous pouvons considérer comme la version la plus véridique que nous connaissions aujourd'hui de l'œuvre de Criginger ne porte point de remarques économiques, nous pensons que les remarques de géographie économique de la *carte d'Ortelius* viennent seulement d'Ortelius et que, par conséquent, *il faut considérer sa carte et non pas la carte de Criginger comme la première carte portant des remarques de géographie économique.*

#### *Le graveur de la carte.*

Nous avons déjà indiqué que sur le travail cartographique de Criginger sont basées les cartes de deux séries distinctes: 1) *d'une série issue directement de l'original de Criginger*, 2) *d'une série issue de la copie d'Ortelius*. L'ornementation externe de la carte de Salzbourg, surtout son cadre ovale et son décor héraldique nous forcent à la comparer avec la carte de Wolf Meyerpeck *Chorographica nova Misniae et Thuringiae situm comprehensum* qui appartenait vraisemblablement à la première série et qui, extérieurement, se présente comme la carte de Salzbourg.

Quand nous avons procédé à cette comparaison, nous avons constaté la parenté frappante de l'impression des deux cartes. L'impression de la carte de la Bohême est, certes, d'exécution plus soignée que celle de la carte de la Saxe, mais l'analogie de certains caractères est si frappante qu'on en arrive à penser que les deux cartes ont été gravées par le même graveur. L'abréviation *fl.* le long des rivières est exactement concordante, il en est de même pour la lettre minuscule *t* liée à la lettre *s* qui la précède; de même l'*y* grave sur les deux cartes est identique ainsi que le groupe *ss*. On trouve aussi une grande analogie dans les majuscules *E, P, W, A*. Notre point de vue — à savoir que les deux cartes ont été gravées par la même personne — a été confirmé par le prof. F. Kabeláč, expert, et nous l'en remercions. Finalement notre conclusion sur la personnalité du graveur a été confirmée par le fait que les deux cartes classent et représentent selon le même procédé les lieux habités.

W. Hantsch donne les indications suivantes sur la carte de Meyerpeck „*Er benutzte als Hauptquelle die verschollene Karte des Johann Criginger von 1568, mit deren Nachstich durch Ortelius seine Arbeit auffallende Übereinstimmung namentlich der Ortsnamen zeigt.*” Plus loin Hantsch indique que Wolf Meyerpeck était le fils de l'imprimeur Meyerpeck de Zwickau et Freiberg, qui imprima les œuvres dramatiques de Criginger et porte le jugement suivant: *man darf deshalb vermuten, dass der Sohn mit Criginger persönlich bekannt war und sich deshalb für berechtigt hielt, dessen Karte von Meissen*

*und Thüringen nachzustecken*. Cette opinion a été confirmée de nouveau également par Bagrow<sup>1)</sup> qui, finalement, est disposé à considérer la carte de Meyerpeck comme l'impression originale du travail de Criginger. De plus, Hantsch indique que Meyerpeck s'est installé en 1569 comme graveur sur cuivre à Leipzig; il constate qu'il travaillait à Vienne vers 1565 et qu'en 1593 il était installé à Prague. On sait de plus que Meyerpeck travaillait encore à Prague en 1595 et qu'il mourut dans cette ville avant 1598.<sup>2)</sup>

Ortelius reconnaît, comme on l'a dit plus haut, qu'il a utilisé comme source de ses cartes la carte de Criginger. La carte de Meyerpeck diffère cependant dans certaines de ses parties, surtout dans certaines parties de l'hydrographie, de la carte de la Saxe d'Ortelius, tandis que celle-ci concorde d'une manière frappante avec les caractéristiques de celle de la carte de Salzbourg. Il s'agit par exemple du coude de l'Ohře à Kadaň, du coude de l'Elbe à Schandau, de la Mulda en amont de Zwickau. De même la distribution des lieux sur le territoire tchèque de la carte de Meyerpeck diffère pour beaucoup d'entre eux de celui de la carte de Salzbourg et de celle d'Ortelius (par exemple *Topla-Buchaw*, *Thal-Bressnitz*, *Carlsbad-Falkenau*, etc.). Toutes ces différences prouvent que la carte de Meyerpeck est moins exacte que les autres bien que, par exemple, la position réciproque de *Stolpen-Bischofwerda-Goda* soit mieux saisie sur cette carte que sur celle de Salzbourg et celle d'Ortelius. Les erreurs de la carte de Meyerpeck par rapport aux deux cartes qui lui sont comparées nous donnent à penser que la carte de la Saxe de Meyerpeck, même si elle n'est pas en connexion étroite avec le travail de Criginger, est pour ainsi dire son édition *préparatoire*. Nous savons d'ailleurs, d'après la correspondance de Criginger, que la carte avait dû être remaniée. Dans ce sens, nous devrions reconnaître que Meyerpeck avait travaillé parfois à Leipzig un peu *avant 1569*, année au cours de laquelle il s'y établit d'une manière plus stable, peut-être finalement avant 1568, date de parution à Prague de la carte ou des cartes de Criginger. Si la carte de Meyerpeck est celle que Criginger adressa à l'Electeur Auguste, comme le croit Bagrow et comme nous le croyons également, il *aurait dû être à Leipzig* avant 1569, puisque la lettre qui accompagnait la carte déjà imprimée est datée de l'année 1567.

Si on la compare avec la carte de Meyerpeck, *on peut affirmer avec une grande vraisemblance de la carte de Salzbourg qu'elle a été gravée par Meyerpeck*. Par son ornementation externe, elle correspond à la conception de Criginger qui voulut préparer pour l'Electeur de Saxe des cartes sur planches ovales analogues à celles qu'avait fait graver Charlemagne. La gravure a été cependant postérieure à la carte de la Saxe et c'est pourquoi elle était peut-être plus soignée, à moins qu'une édition provisoire n'ait précédé qui ait été plus apparentée à la carte de Meyerpeck, laquelle semble avoir un caractère provisoire.

#### IV. CONCLUSION.

Nous avons établi, d'après la comparaison des sites de lieux habités, que la carte de Salzbourg et la carte de la Bohême d'Ortelius ont entre elles des affinités; que, en outre, ces affinités sont de caractère seulement statistique et point précisément géométrique. Comme les coefficients d'affinité

1) Bagrow L., A. Ortelii Catalogus Cartographorum, Ergh. Pet. Mit. N° 199, Gotha-1928, p. 59 seq.

2) Winter Z.: Řemeslnictvo a živnosti v XVI. věku v Čechách, p. 280 (L'artisanat et la petite industrie au XVI<sup>ème</sup> siècle en Bohême).

dans le sens de la largeur et de la hauteur des deux cartes sont environ 1,03 et 1,003 et comme on ne peut point juger la précision géométrique de la construction des deux cartes selon les exigences d'une critique sévère, de même qu'il faut tenir compte des différentes espèces de déformation sur-venues lors de la gravure des cartes et de leur impression, nous estimons qu'on peut parler d'une *concordance géométrique approximative* des deux cartes. Ceci est confirmé également par le fait que le dessin des cours d'eau manifeste une concordance géométrique approximative non seulement par ses formes, mais aussi par la situation. En outre, il s'est avéré également que la ligne droite le long de laquelle se rejoignent les deux moitiés de la carte de Salzbourg présente la même déviation par rapport aux méridiens de la carte d'Ortelius, que nous établissions soit la concordance des sites de lieux habités sur les deux cartes, soit le réseau hydrographique sur ces cartes.

De ces faits il résulte ou bien qu'une des deux cartes est la copie concordante de l'autre, ou bien — ce qui est difficilement explicable, puisque les cartes différeraient probablement davantage l'une de l'autre — que les deux cartes sont les copies concordantes du même original, dans ce cas, de la carte de Criginger. *Il nous semhle tout-à-fait improbable que la carte de Salzbourg soit la copie de la carte de la Bohême d'Ortelius.*

Nous avons établi également qu'il est très probable que *W. Meyerpeck* a gravé la carte de Salzbourg et nous devons, par conséquent, exclure qu'il n'ait pas eu à sa disposition la carte de Criginger. En outre, il aurait certainement tenu compte en construisant sa carte des particularités de la carte d'Ortelius qui représentent les avantages de cette carte par rapport à la carte de Salzbourg (prolongement du cours de la Vltava et de la Malše en amont, tracé de la Chrudimka, indication de certains lieux habités très importants tels que Rožmitál, Mýto, Trosky, etc.) s'il l'avait construite après la parution de la carte d'Ortelius. *Nous avons donc des raisons de croire que la carte de Criginger a servi de modèle direct à l'auteur de la carte de Salzbourg.*

En la comparant avec la carte d'Ortelius, nous avons établi que la carte de Salzbourg, elle aussi, a été dessinée sur un réseau cylindrique avec le parallèle 52° environ et que, par conséquent, l'image du territoire qui y était ainsi représentée était la partie d'une carte construite pour un territoire plus vaste dont la Bohême formait la partie méridionale, l'autre partie étant la Saxe et ses environs. Cette opinion est confirmée aussi par le fait que la concordance approximative du site des lieux habités ainsi que des formes et de la situation des cours d'eau entre la partie saxonne de la carte de Salzbourg et la carte de la Saxe d'Ortelius est de même caractère que celui que nous avons constaté lorsque nous avons comparé la carte de Salzbourg à la carte de la Bohême d'Ortelius. Ortelius écrit dans son *Catalogus auctorum* qu'il a utilisé la carte de la Bohême, de la Misnie, de la Thuringe et des régions voisines par Criginger et il parle à cette occasion d'une carte et non de cartes. D'autres preuves qui ont étayé le jugement de Hantsch, par exemple, militent par contre en faveur de l'existence de deux cartes.

Comme également dans le réseau cylindrique de la Saxe d'Ortelius, on a gardé le parallèle de 52° environ et comme la carte de tout le territoire dont on parle dans le *Catalogus auctorum* serait trop grande, nous pensons que Criginger a dû éditer probablement cette carte en deux parties de telle sorte que *la carte de Salzbourg correspondrait à la partie construite pour le Bohême.*

Nous considérons donc que *la carte de Salzbourg représente la deuxième série des copies fondées sur la carte de Criginger* et qu'elle représente une série notablement différente des copies que représente la carte de la Bohême d'Ortelius. Ortelius a eu vraisemblablement un informateur sous l'influence

duquel il a modifié ou complété la carte de Criginger, comme le prouvent certaines caractéristiques de sa carte divergentes de celle de Salzbourg dont il a déjà été question. Entre les deux séries de copies de la carte de Bohême de Criginger, à savoir la série d'Ortelius et celle de Salzbourg, une divergence importante est visible en ce qui concerne le trace de l'hydrographie, de l'orographie et finalement l'indication des lieux habités qui tous portent *une série de signes exprimant mieux la réalité sur la carte de Salzbourg que sur la carte de la Bohême d'Ortelius*.

Il est difficile de croire que Meyerpeck aurait gravé une nouvelle carte, concordant avec la carte de Criginger après la publication de celle-ci, et qu'il n'ait pas tenu compte des améliorations d'Ortelius et des corrections d'un informateur connaissant la Bohême, surtout quand il était plus près de Prague qu'Ortelius et Mercator, quand celui-ci avait réussi à obtenir des renseignements sur la base desquels il avait complété ensuite notablement la carte de la Bohême de Criginger et d'Ortelius. *Nous estimons que la carte de Salzbourg a été tirée directement du cliché de la carte de Criginger* et, bien mieux, qu'il n'y a pas été apporté de corrections et de compléments; le médaillon de Rodolphe II, imprimé à part, a été purement et simplement collé à la place qui avait été laissée libre pour le portrait du souverain, seulement après que les deux moitiés de la carte eurent été collées ensemble. Dans ce sens, *nous considérons que la carte de Salzbourg est la carte de Criginger ou plutôt la partie de cette carte représentant la Bohême*.

---

## TRAVAUX GÉOGRAPHIQUES TCHÉQUES.

1. V. Švambara, Kongo. Monografie hydrografická. (Le Congo. Monographie hydrographique. En tchèque, accompagné d'un résumé en français.) 386 p. Praha 1901—1905. Kč 72—.
3. G. Daneš, Bevölkerungsdichtigkeit der Hercegovina. 74 p. Mit 1 Karte. Praha 1903. Kč 24—.
4. V. Švambara et A. Basi, Littérature géographique tchèque des années 1906 & 1907. 52 p. Praha 1911. Kč 18—.
5. J. Palacký, La distribution géographique des Rongeurs sur le globe. 31 p. Praha 1904. Kč 7.
6. V. Nový et K. Kuchař, Isochronenkarte Böhmens. Mit 1 Isochronenkarte f. 1903 als Beilage und einer für 1930 im Text. 16 p. Praha 1931. Kč 15—.
7. V. Švambara et A. Basi, Littérature géographique tchèque des années 1908, 1909 et 1910. 47 p. Praha 1912. Kč 18—.
8. V. Dvorský, Die Handelsplätze in den Gebirgsregionen der Grafschaft Görz. 44 p. Praha 1907. Kč 18—.
10. V. Dvorský, Studie ku geografii slovanských sídel. I. Trenta. (Études relatives à la géographie des lieux habités dans les régions slaves. I. Trenta. En tchèque, accompagné d'un résumé en italien.) 64 p. avec figs, dans le texte et 10 planches hors texte. Praha 1914. Kč36—.
11. J. Král, Geografická bibliografie Podkarpatské Rusi. (Bibliographie géographique de la Russie subcarpathique.) 64 p. Praha 1923. Kč 36—.
12. J. Pohl, Densité de la population dans la République tchécoslovaque. 80 p. avec 1 carte hors texte et avec 9 cartes et 2 diagrammes dans le texte. Praha 1931. Kč 48—.
13. J. Král, Geografická bibliografie Podkarp. Rusi za r. 1923—26. (Bibliographie géographique de la Russie subcarpathique.) 48 p. Praha 1928. Kč 45—.
14. V. Švambara, Institut géographique de l'Université Charles IV. (Avec figs, dans le texte.).  
16 p. Praha 1931. Kč15
15. J. Zukriegel, Cryologia maris (en angl., avec 14 figs, dans le texte et XIX planches). 173 p. Praha 1935. Kč 90—.
16. Sborník III. sjezdu čsl. geografů v Plzni 1935 — Comptes rendus du III<sup>e</sup> Congrès des géographes tchécoslovaques, Plzeň 1935. 172 p. Praha 1935. Kč 72—.
17. K. Kuchař : Une carte de la Bohême de la 2e moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, du type Criginger. 32 p. et 1 carte hors texte. Praha 1932. Kč 100—.

V. ŠVAMBERA & B. ŠALAMON:

## MONUMENTA CARTOGRAPHICA BOHEMIAE.

- Vol. I. pars I.: Nicolaus Claudianus, Tabula geographica Regni Bohemiae a. 1518. (Texte par Iv. Honí et K. Kuchař.) 2 tab. Kč 180—.
- Vol. I. pars II.: Tabula geographica Regni Bohemiae (saec. XVI. exeuntis) excusa modo Crigingeriano. (Texte par K. Kuchař.) 1 tab. Kč 150—.
- Vol. I. pars III.: Paulus Aretinus ab Ehrenfeld, Regni Bohemiae nova et exacta descriptio MDCXIX. Renov. Daniel Wussin MDCLXV. (Texte par K. Kuchař et F. Roubík.) 2 tab. Kč 180—.

- Vol. I. pars IV.: Aditus publici in Regnm Bohemiae cum custodiis portorii exigendi causa ibidem dispositis à Joh. Stich A. D. 1676 adumbrati. (Texte par K. Kuchař et Fr. Roubík.) 4 fol. Kč 300—.
- Vol. I. pars V.: P. Mauritius Vogt, Nova totius Regni Bohemiae tabula [1712]. (Texte par Iv. Honí et K. Kuchař.) 2 tab. Kč 210—.
- Vol. II: Mappa geographica Regni Bohemiae... XXV sect, exhibita à J. Chr. Müller a. 1720. Regni Bohemiae conspectus generalis à J. Chr. Müller. (Texte par K. Kuchař.) Kč 480—, 26 tab.
- Ouvrage complet ( en 2 volumes in fo.) avec le texte tchèque in 8° ou français in fo. Kč 1500—.

#### Outre cela il a été publié:

- Sborník zeměpisných prací věnovaných prof. Václavu Švambergovi. (Recueil de travaux géographiques offert à M. V. Švamberg à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire.) Avec portrait. 184 p. avec 2 cartes. Praha 1926. Kč 90—.
- Sborník I. sjezdu Slovanských geografů a ethnografů v Praze 1924. (Comptes rendus du I<sup>er</sup> Congrès des géographes et ethnographes slaves, Praha 1924.) 472 p. Praha 1926. Kč 168—.
- Melanges de géographie offerts à M. V. Švamberg à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. (Avec portrait et figs, dans le texte.) 160 p. Praha 1936. Kč 72—.

Nous sommes disposés à faire l'échange des Travaux publics avec n'importe quelle société Géographique et avec des instituts de géographie.

Prof. V. ŠVAMBERA,  
PRAHA II., Albertov 6, Institut de Géographie.

UNIE, PRAHA.